

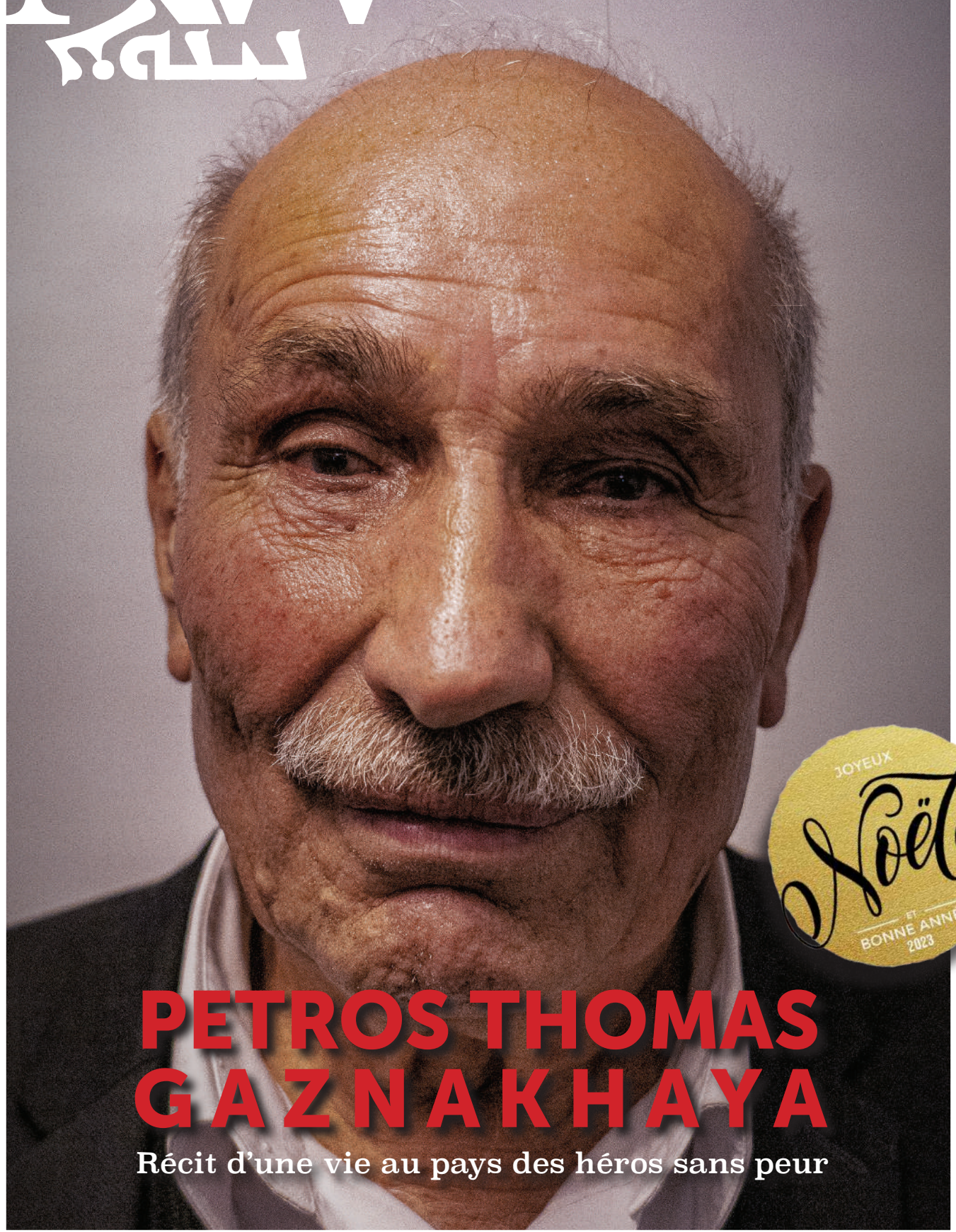
N I N W A Y

**NINWAY**  
ܢܝܢܘܝܐ



ACADEMIE ASSYRO-  
CHALDEENNE

WWW.NINWAY.FR



# PETROS THOMAS GAZNAKHAYA

Récit d'une vie au pays des héros sans peur

www.ninway.fr





Century 21  
LNA

CENTURY 21®  
VOUS FAIT  
GAGNER UNE  
SEMAINE DE  
VACANCES\*

ICI  
CHAQUE JOUR  
DURANT LE TOUR  
DE FRANCE

Century 21  
Achat  
Vente  
Location  
Estimation

*À vos côtés depuis 2004  
pour tous vos projets immobiliers!*

**Adil OZKUR**  
Directeur d'Agence

☎ 01 34 19 00 95    ✉ LNA@century21.fr  
🏠 98, av. Pierre Sémard 95400 Villiers-Le-Bel

**ACHAT - VENTE - LOCATION - GESTION - ESTIMATION**



Arthurimmo.com  
LE SECTEUR NATIONAL IMMOBILIER 100% EXPERT

Agence Villiers-Le-Bel  
01 34 53 66 60

TRANSACTION / EXPERTISE

ACHAT / VENTE

ESTIMATION / LOCATION

**Jemil OZKUR**  
Expert Immobilier

☎ 01 34 53 66 60    ✉ arthurimmo95@gmail.com  
🏠 49 rue Jean Jaurés - 95400 Arnouville

**TRANSACTIONS - CONSEILS - LOCATIONS - EXPERTISES**

# sommaire

- 6 L'ACTU EN BREF
- 11 COUVERTURE
- 26 LES DOSSIERS DE NINWAY
- 36 L'ACTU DES ASSOCIATIONS
- 43 ON A PARLE DE NOUS
- 47 PAGES EN ANGLAIS
- 50 LE CLICHE



FOI ET TRADITIONS 53

PAGES EN TURC 56

PAGES EN SOURETH 60

L'AVOCAT DE NINWAY 61

LA CUISINE DE CHEZ NOUS 63

DROIT DE REPONSE 65



## NINWAY MAGAZINE

Année 8 | Numéro 30 | Décembre 2022

كولتوريه كورديه  
 د : كورديه  
 6772 كورديه

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen gratuit  
 édité et diffusé par l'association

### ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple, 95200 Sarcelles  
 Téléphone : 09 82 50 83 74  
 Télécopie : 09 57 31 84 72  
 ninwaymag@gmail.com  
 www.ninway.fr

**Directeur de la Publication :**  
 Pierre YARAMIS

**Directeur de la Rédaction :**  
 Antoni YALAP

**Comité de Rédaction :**  
 Marta YALAP, Isa ANAR, Ekrem YALAP,  
 Pierre YARAMIS, Samuel YALAP

**Assistante de Rédaction :**  
 Linda BIDAUD

**Régie Publicitaire :**  
 Pierre YARAMIS  
 Tél. : 06 98 99 60 75

**Distribution & Diffusion :**  
 Youkhanna ISSHAK

**Photo de Couverture :**  
 Samuel YALAP

**Maquette Graphique :**  
 Suphi Deniz UFLAZOĞLU

**Impression & Diffusion :**  
 ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

**Pays de Distribution :**  
 France, Belgique, Pays-Bas, Irak,  
 Allemagne, Suisse, Suède, Royaume-Uni,  
 Espagne, Italie, Vatican, Grèce, Chypre,  
 Turquie, Liban, Egypte, Iran, Israël,  
 Géorgie, Arménie, Russie, États-Unis,  
 Canada, Australie.

NINWAY MAG, DISTRIBUE GRATUITEMENT,  
 VIT GRACE AUX DONN DE SES LECTEURS  
 ET MECENES. VOUS POUVEZ NOUS  
 AIDER A POURSUIVRE NOTRE MISSION  
 D'INFORMATION EN FAISANT UN DON  
 (MONTANT LIBRE) OU EN VOUS ABONNANT  
 A NOTRE TRIMESTRIEL. VOS CHEQUES  
 DOIVENT ETRE LIBELLES À L'ORDRE DE  
 L'ASSOCIATION « **ACADEMIE ASSYRO-  
 CHALDEENNE** ».

VOUS POUVEZ EGALEMENT VOUS  
 ABONNER EN LIGNE EN SCANNANT CE  
 CODE QR :



### NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse Saint  
 Thomas Apôtre, l'Union des Assyro-Chaldéens  
 de France (UACF), le Conseil de Coordination des  
 Assyro-Chaldéens de France (CCACF), Maître Eva  
 DUMONT-SOLEIL, Joseph YACOUB, Claire YACOUB,  
 Père Aziz YALAP, Yalda Thomas KAKO, Dalila  
 ONKUR, Nedim SABAK, Saïma ALTUNKAYA, Carlos  
 Martens BILONGO, Ariel-Lévy YALAP, Juliana  
 TAIMOORAZY, Romane ISKARIA, Petros YARAMIS  
 ainsi que tous ses généreux annonceurs, prêteurs  
 de photos, abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement indépendant  
 et impartial publié par une équipe de bénévoles dévoués  
 au service de la communauté assyro-chaldéenne. Les  
 opinions exprimées dans les colonnes du magazine  
 n'engagent que leurs auteurs. L'Académie Assyro-  
 Chaldéenne qui édite Ninway Mag est une association à  
 but non lucratif régie par la loi de 1901.

**Dépôt légal :** Décembre 2022  
**ISSN :** 2429-411X



## L'édito

### Notre mémoire collective résistera-t-elle au temps ?

**L**orsque j'ai rejoint, à la fin de l'année 1996, après deux ans à Tours, l'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF), j'étais en quête de mon identité et des repères qui devaient constituer le socle de ma construction identitaire. Je devais reconfigurer tout mon être. Arrivé dans le pays des Lumières en 1993, j'ignorais tout sur l'histoire de mon peuple. Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans les colonnes de Ninway mais aussi à de multiples occasions, je savais simplement que j'appartenais à une minorité chrétienne de Turquie et que je parlais la langue de Jésus. C'est donc grâce à cet engagement associatif que j'ai pris conscience et connaissance de mon identité véritable, source de lumière.

Il a fallu que le décès de mon grand-père, survenu en 2003, vienne bouleverser toutes mes certitudes et provoque un éveil profond, un besoin de contribution à la préservation du patrimoine collectif de ce peuple tant malmené par les vicissitudes de l'Histoire. Quand mon grand-père Khoudeda s'est éteint à l'âge de 93 ans, je me suis rendu compte que je ne savais rien de ma propre histoire familiale. Au cours des huit années qui s'étaient écoulées depuis le début de mon engagement associatif, j'avais terminé mes études, acquis la nationalité française et multiplié les projets. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser aux écrits de mon père qui ont plus tard donné lieu à la publication de son livre en turc, traduit en français quelques années plus tard.

En parallèle à ce travail d'écriture, mon frère Samuel, que nos lecteurs connaissent à travers les récits passionnants qu'il signe dans nos colonnes et dans lesquels il nous raconte la vie de nos anciens dans nos villages d'origine, s'est, pour sa part, attelé à une autre mission, celle de collecter les témoignages des femmes et des hommes dépositaires de notre mémoire collective. Au cours de ces vingt dernières années, il a collecté une quantité impressionnante de photographies et d'enregistrements précieux qui contiennent les traces d'une

vie oubliée au cœur des montagnes infranchissables de notre Hakkâri natal. Les personnes âgées et les anciens notables de ces lointaines contrées assyro-chaldéennes lui ont confié leurs peines, leurs joies et leurs recommandations aux jeunes générations.

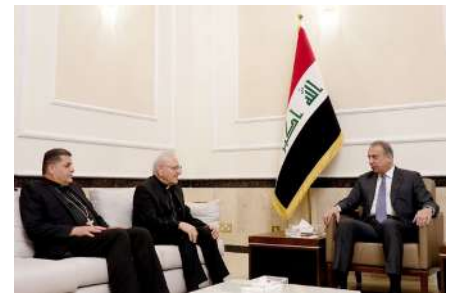
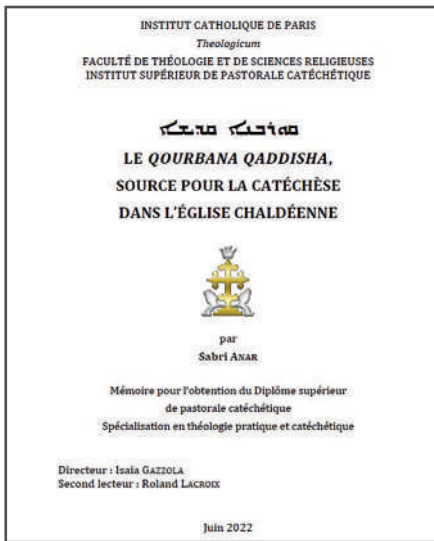
Au cours des différentes projections publiques de notre documentaire quadrilingue consacré à trois de nos neuf villages d'origine, j'ai remarqué, chez les spectateurs, une soif et intérêt manifeste pour ce patrimoine collectif que nous essayons tant bien que mal de conserver pour la postérité. Notre foi, nos contes et légendes, nos traditions et notre savoir-faire ont fait l'objet, durant des millénaires, d'une transmission orale. Il est maintenant grand temps que nous prenions le temps de transposer par écrit les souvenirs encore vivants de ce passé à la fois glorieux et tragique. Dans le cas contraire, comment cette mémoire collective pourrait-elle résister au temps ?

Vous avez entre les mains, la trentième livraison de Ninway, que nous avons tenu à faire distribuer le soir de Noël, pour vous remercier pour votre fidélité mais aussi pour nous faire pardonner le retard de notre dernier numéro. Quand nous avons lancé Ninway en 2014, nous étions loin de nous imaginer qu'il connaîtrait un tel succès et attendrait une telle longévité. Il faut dire que jamais une publication assyro-chaldéenne n'a connu une telle réussite. Et nous sommes fiers et honorés de vous apporter une information objective, neutre et indépendante.

Nous faisons le vœu que votre magazine favori puisse poursuivre sa mission et vous souhaitons de passer une excellente fête de Noël et une merveilleuse année 2023.

*Antoni Yalap*  
*Rédacteur en chef*

**JUILLET 2022**



**Le Premier ministre irakien reçoit le patriarche chaldéen**

Le dimanche 24 juillet 2022, le Premier ministre irakien, Mustafa Al-Khadimi, a reçu Sa Béatitudo Mar Louis Raphaël I Sako, cardinal-patriarche de l'Eglise chaldéenne et Mgr Basel Yaldo, son évêque auxiliaire. Durant la rencontre, le chef du gouvernement irakien a rappelé l'importance fondamentale de l'héritage chrétien de l'Irak et souligné la nécessité de préserver la coexistence pacifique entre tous les citoyens irakiens et toutes les composantes de la société, sur le fondement des valeurs communes, socle de la défense de la sécurité et de la stabilité du pays (Source : Bureau de Presse du Premier ministre irakien).

**Soutenance de mémoire de Mgr Sabri Anar**

Mgr Sabri Anar, chorévêque et curé de la paroisse chaldéenne Saint Thomas Apôtre de Sarcelles, décoré des insignes de la Légion d'honneur en 2018 par Gérard Larcher (président du sénat français), a soutenu, début juillet 2022, un mémoire de recherche consacré

à la Sainte eucharistie et intitulé « Le Qourbana Qaddisha, source pour la catéchèse dans l'Eglise chaldéenne ». Le mémoire, préparé sous la direction d'Isaïa Gazzola, visait l'obtention du diplôme supérieur de pastorale catéchétique, délivré par la Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Université catholique de Paris.

**AOÛT 2022**



**Le patriarche Sako et les évêques chaldéens reçus par le président irakien**

Le 23 août 2022, le Président de la République d'Irak, Barham Salih, a reçu au Palais al-Salam, Mar Louis Sako, chef de l'Eglise chaldéenne catholique, accompagné de l'ensemble des évêques de son Eglise, réunis à Bagdad à l'occasion de leur synode annuel. Le chef de l'Etat irakien a souligné, devant les prélats de l'Eglise chaldéenne, la nécessité de poursuivre et d'intensifier les efforts pour la protection de la coexistence pacifique entre les différents groupes ethniques et confessionnels en Irak (Source : Présidence de la République d'Irak).



**Père Narsay Soleil signe un mémoire sur l'ordre des Mystères**

Le Père Narsay Soleil, vicaire de la paroisse chaldéenne a soutenu, à l'instar de Mgr Sabri Anar, un mémoire intitulé « Le Takhsâ d'Qoudashé (l'Ordre des Mystères) en usage dans l'Eglise chaldéenne : Portée théologique et enjeux pastoraux d'une réforme liturgique ». Ce mémoire a été préparé dans le cadre de l'obtention délivré par l'Institut supérieur de Théologie (Faculté de Théologie et de Sciences religieuses).



**Rencontre fraternelle entre les patriarches assyrien et chaldéen**

Les 11 et 16 août 2022, Sa Sainteté Mar Awa III Royel, primat de l'Eglise assyrienne de l'Orient, et Sa Béatitudo Mar Louis Raphaël I Sako, patriarche de Babylone des Chaldéens, se sont mutuellement rendu visite dans le cadre de deux rencontres fraternelles et d'échanges entre les chefs de ces deux principales Eglises assyro-chaldéennes. Plusieurs évêques des deux Eglises mères de notre peuple ont assisté à ces deux rencontres qui se sont tenues juste avant la réunion des synodes respectifs des deux Eglises.

## SEPTEMBRE 2022



### Inauguration du nouveau patriarcat de l'Église assyrienne de l'Orient

Le lundi 12 septembre 2022, Sa Sainteté Mar Awa III Royel, a inauguré à Erbil (Kurdistan irakien) le nouveau siège du patriarcat de son Eglise, en présence notamment de Massoud Barzani, président kurde, et de Mar Louis Sako, car-

dinal-patriarche de l'Église chaldéenne. Des représentants d'autres Eglises et religions, des personnalités politiques et civiles et plusieurs centaines d'invités ont également assisté à l'inauguration. Cette dernière marque un nouveau tournant dans l'histoire de l'Église assyrienne dont le siège patriarcal avait été transplanté aux Etats-Unis en 1933.

## OCTOBRE 2022



### Réouverture de l'église du monastère de Mor Ephrem à Mardin

Après 90 ans de fermeture, Sa Béatitude Mar Ignace Joseph III Younan, patriarche de l'Église syriaque catholique, en visite en Turquie, a inauguré le jeudi 13 octobre 2022 l'église du monastère syriaque catholique Saint Ephrem. Le monastère de Mor Ephrem, dont la première pierre a été posée en 1881 par Sa Béatitude Mar Ignace George V, a été inauguré en 1884. Malheureusement, le monastère n'a connu, par la suite, que des déconvenues. Transformé d'abord en caserne durant la Première Guerre

mondiale, le monastère est plus tard devenu une maison d'arrêt, un orphelinat et un hôpital militaire. Au début des années 2000, lorsque la Fondation de l'Église syriaque catholique a réussi à récupérer le bâtiment, le monastère faisait office de grange. Cependant les dépendances continuaient d'être squattées. L'église du monastère a été restaurée en 2015 grâce aux efforts du conseil d'administration de la Fondation ecclésiastique. Le clocher a été réinstallé en 2021. 90 ans après sa confiscation, l'église a finalement été rouverte en présence de nombreuses personnalités et autorités civiles et religieuses.



### Décès de Robert Layous

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris, en octobre, le décès brutal de Robert Layous, paysan gersois connu pour l'affection et l'amitié fidèle qu'il nourrissait pour la communauté assyro-chaldéenne de France. Défenseur infatigable de la cause du génocide assyro-chaldéen et arménien de 1915, Robert avait même baptisé sa rue « Rue du 24 avril 1915 ». Il était également abonné à notre magazine et écrivait régulièrement à notre Rédaction pour nous faire part de ses encouragements. Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse, Laurence.

## NOVEMBRE 2022



### Mar Aprim Nathanaël élevé au rang de métropolitain par Mar Awa III

Le dimanche 27 novembre 2022, Sa Sainteté Mar Awa III Royel, catholicos-patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, a élevé Mar Aprim Nathanaël, évêque de Syrie, au rang de métropolitain au cours d'une messe de consécration célébrée, en présence de nombreux évêques de cette Eglise, en la cathédrale patriarcale de Mar Youkhanna – Saint Jean-Baptiste (Erbil).



### Rencontre au sommet entre le Vatican et l'Église assyrienne de l'Orient

Le samedi 19 novembre 2022, Sa Sainteté Mar Awa III, catholicos-patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, a été reçu par le Pape François au Vatican. Mar Awa était accompagné de Mar Mee-lis Zaia, Mar Awgin Kuriakos, Mar Paulus Benjamin et de Mar Abris Youkhanan. Cette délégation de l'Église assyrienne s'était rendue à Rome pour assister à la réunion annuelle de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient. Le pape a offert, à cette occasion, une partie des reliques de l'apôtre Thomas au patriarche pour être conservées dans la nouvelle basilique patriarcale des Saints Apôtres à Erbil, en Irak. Mar Antoine Audo, évêque de l'Église chaldéenne, était également présent à la rencontre.



### Election de Mar Gewargis Younan à la tête de l'Ancienne Eglise de l'Orient

Le Saint Synode de l'Ancienne Église de l'Orient, s'est réuni le 12 novembre 2022 à Chicago pour élire son nouveau patriarche à la suite du retrait de Mar Yaqo Daniel qui avait été choisi comme successeur de Mar Addai II. Les prélats de cette Église, réunis dans l'église Saint Odisho de Chicago, ont donc élu Mar Gewargis Younan, évêque de l'est des États-Unis et de toute l'Europe, 110e catholicos-patriarche de l'Ancienne Église d'Orient sous le nom ecclésiastique de Gewargis III Younan.



### Un nouveau préfet pour les Églises orientales

Le 21 novembre 2022, le Saint-Père a nommé Son Excellence Mgr Claudio Gugerotti, préfet du Dicastère pour les Églises orientales. Il succédera au Cardinal Sandri le 1er janvier prochain. Le dicastère pour les Églises Orientales est en charge des relations entre le Pape et les Églises catholiques de rite oriental. C'est notamment ce service du Vatican qui aide le Pape dans la validation des nominations d'évêques et, en cas de besoin, dans le fonctionnement des Églises Orientales Catholiques. Actuellement nonce apostolique en Grande-Bretagne, Mgr Claudio Gugerotti est diplomate expert du monde slave. Il a été notamment nonce en Ukraine (2015-2020), en Biélorussie (2011-2015) et en Azerbaïdjan, Arménie et Géorgie (2001-2011). Né le 7 octobre 1955 à Vérone (67 ans), il a été ordonné prêtre en 1982, a étudié les langues et littératures orientales, avant d'enseigner dans diverses universités dont l'Institut pontifical oriental. En 1985, il travaille au sein de la congrégation pour les Églises orientales et devient, en 1997, sous-secrétaire de cet organisme de la Curie. Cet Italien parle non seulement l'anglais, le français et le russe, mais maîtrise aussi le latin, le grec, l'arménien (classique et moderne) et le persan (Source : Vatican News).



### Mar Awa reçu par Cyrille de Moscou

Le mardi 15 novembre 2022, Sa Sainteté Mar Awa III, patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, a été officiellement reçu, à Moscou, par Sa Sainteté Cyrille, patriarche de Moscou et de toute la Russie et Primat de l'Église orthodoxe russe. Les deux primats ont évoqué les relations entre les peuples russe et assyro-chaldéen et le dialogue œcuménique conduit, entre les deux Églises, par une commission bilatérale. Ils ont également évoqué la situation critique des chrétiens d'Irak et de Syrie ainsi que les nombreux défis auxquels sont confrontés les chrétiens du Moyen-Orient. Les deux patriarches ont convenu de poursuivre leur coopération.



### Joseph Haweil réélu maire de la ville de Hume en Australie

L'Assyro-Chaldéen Joseph Haweil, âgé de 33 ans, a été réélu, le 2 novembre dernier, maire de la ville de Hume, dans la région australienne de Melbourne, pour un nouveau mandat d'un an. Située dans la banlieue nord-ouest de Melbourne, la ville de Hume est une municipalité qui connaît, avec sa population estimée à près de 250000 personnes, une remarquable croissance économique. L'Australie compte plus de 65000 Assyro-Chaldéens sur son territoire.





### Visite historique de Mar Awa en France

Les 3 novembre 2022, le patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient a été reçu à Paris dans le cadre d'une première visite historique en France s'inscrivant dans le cadre d'une tournée dans plusieurs pays européens (Arménie, Autriche, Pays-Bas, Royaume-Uni, Italie, Russie, Grèce). Le patriarche a été reçu par l'ambassadeur d'Irak en France, Son Excellence Dr. Wadee Al-Batti, et une délégation constituée par l'Association des Assyro-Chaldéens de France (AACF) et le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF). Le primat de l'Église assyrienne a également été reçu par Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, en présence de Mgr Sabri Anar, chorévêque de la paroisse chaldéenne Saint Thomas Apôtre de Sarcelles, avant de rencontrer des représentants officiels. Le vendredi 4 novembre 2022, Mar Awa III a célébré une messe à Marseille.

## DECEMBRE 2022



### Consécration d'une nouvelle église pour les Chaldéens des Etats-Unis

Mar Emmanuel Shallita, évêque de l'éparchie chaldéenne Saint-Thomas-Apôtre de Détroit, a inauguré et consacré, le 3 décembre dernier, en présence de Mar Ibrahim Ibrahim, de nombreux prêtres et d'une foule nombreuse, la nouvelle église chaldéenne de Saint Joseph, achetée récemment par la communauté dans la ville de Spring Valley en Californie.

### Inauguration de l'école internationale Meltho à Erbil

Le samedi 10 décembre 2022, Sa Sainteté Mor Ignace Ephrem II, primat et patriarche de l'Église syriaque orthodoxe, a inauguré, à Erbil, le campus de l'École internationale Meltho, en présence de Katalin Novak, présidente hongroise, Masrou Barzani, Premier ministre du

gouvernement régional du Kurdistan, de Mar Awa III, primat de l'Église assyrienne, et de nombreux autres prélats et personnalités. Le complexe éducatif, fondé par l'archidiocèse syriaque orthodoxe de Mossoul et composé de plusieurs établissements primaires et secondaires, devrait accueillir à terme plusieurs centaines d'élèves.



BAR - TABAC | FRANÇAISE DES JEUX | PMU  
**LES VOLUTES**  
VOUS SOUHAITENT UN JOYEUX NOËL

1 Place Navarre  
95200 Sarcelles





Samuel Yalap  
Photos : Archives de l'auteur

## Petros Thomas Yaramis

Plongée dans le passé glorieux des héros de Gaznakh



*Gaznakh en 1968*

**C**hers lecteurs de Ninway. Dans cette exceptionnelle édition de Ninway, je vais vous conter l'histoire de vie de Petros Yaramis, fils de Thomas, fils de Khamo, fils de Benyamé. On ne sait rien de plus sur la généalogie de cet homme issu de la tribu de Beth Awro. Une fois installé face à ma caméra, je demande à oncle Petrus de me parler de son grand-père. Il m'explique alors qu'un jour, Khamo avait invectivé et chassé de ses champs

des femmes kurdes de la tribu de ses seigneurs (« Khafirés ») qui étaient en train de lui voler des fruits et des légumes. Manque de bol pour elles, les Gaznakhayés ne se laissent pas marcher sur les pieds. L'histoire connaît les Gaznakhayés comme les fils rebelles et indomptables de l'Assyrie. Apprenant que Khamo avait chassé les femmes de sa tribu qui s'étaient livrées à du vol, l'agha se mit en rogne contre lui mais comme un seigneur kurde n'aurait pu tuer un

de ses protégés chrétiens, il alla voir un autre Kurde et lui demanda d'assassiner Khamo. Cet homme refusa d'abord d'obéir au seigneur car il craignait que ce dernier le livre à la justice une fois la basse besogne commise. L'agha finit par le convaincre de passer à l'acte et l'assura qu'il ne ferait rien contre lui après avoir versé le sang de son « Fellah » (protégé chrétien). Ainsi persuadé de ne pas faire l'objet de représailles, le kurde alla tuer Khamo, grand-père paternel



Gaznakh (Années 1970)

d'oncle Petros, en lui tirant une balle en plein cœur. Thomas, le père de notre protagoniste, était âgé d'à peine 18-20 ans quand Khamo fut assassiné.

Gaznakh compte cinq tribus : Beth Saypo, Beth Tchewo, Beth Berro, Beth Malko et enfin Beth Sasso qui compte un petit nombre d'individus. Les Beth Awro et Beth Saypo sont très proches. A tel point que quand une dispute éclate parmi les habitants de ce village, les deux tribus se défendent ensemble. Au début du génocide de 1915, une grande partie des Gaznakhayés s'exile en Irak mais les frontières entre la Turquie et l'Irak n'étant pas encore dessinées et arrêtées officiellement, les allers-retours étaient très fréquents. Après la fixation des frontières et la mise en place des postes frontaliers, les Gaznakhayés réfugiés en Irak n'ont plus pu revenir en arrière. Toutefois, les échanges entre les Gaznakhayés de Turquie et d'Irak ont continué jusqu'au début des années 1970. Les échanges entre les deux se sont progressivement espacés en raison des conflits et des affrontements survenant dans cette région reculée du pays. Ce n'est que récemment que les habitants de Gaznakh ont commencé à renouer le contact avec les descendants des rescapés réfugiés en Irak.

A l'heure actuelle, la France abrite 400 Gaznakhayés ; l'Allemagne a accueilli une quinzaine ou une vingtaine de familles. La Belgique compte, quant à elle, près de 150 familles originaires de Gaznakh. On compte, dans le monde entier, plus de 500 familles issues de Gaznakh. Les Gaznakhayés qui n'ont pas quitté leur village durant le génocide de 1915 ou ceux qui sont revenus y vivre plus tard forment seulement la partie

visible de l'iceberg. Le nombre des Gaznakhayés qui se sont enfuis en Irak où ils ont connu une croissance très forte avant de se disperser dans le monde entier est bien plus conséquent.

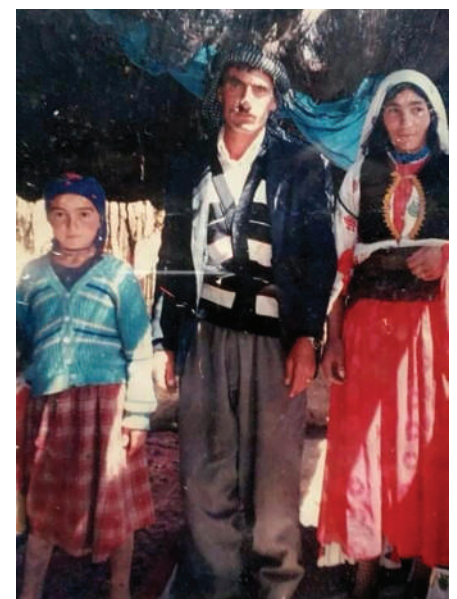
La totalité des membres de la tribu de Beth Awro vit aujourd'hui en France. Quant aux Beth Saypo, seules quelques familles résident dans notre pays. L'écrasante majorité des quatre autres tribus est implantée en Belgique. 15 à 20 familles appartenant à la tribu installée en France ont fait le choix de vivre en Allemagne.

Oncle Petros n'attend pas que je lui pose des questions. Il prend la parole : *« Autrefois, les conditions de vie étaient bien difficiles à Gaznakh. Mais il régnait entre nous un respect et un amour infinis. Quand un décès survenait dans le village, la tribu du défunt était exemptée des tâches collectives durant une année pour lui permettre de faire son deuil. Pendant un an, tous les Gaznakhayés se relayaient volontairement pour porter secours et assistance à la famille du défunt, dès qu'elle avait besoin de quelque chose. Si elle avait besoin d'une aide matérielle, les Gaznakhayés l'aidaient bien volontiers. Les habitants du village n'utilisaient pas d'argent dans leurs échanges. Si la maison d'une famille brûlait ou s'effondrait, les Gaznakhayés se réunissaient pour la reconstruire aussitôt et ils ne demandaient pas une seule piastre en échange de cet effort. Si un habitant du village avait besoin qu'on lui prête main forte, vingt à trente hommes étaient capables d'aller travailler gratuitement pour lui sans aucune rétribution en retour. Nous étions peut-être démunis et vivions dans des conditions pénibles mais nous étions forts de cette*

*amitié inébranlable qui nous unissait. Nos aïeux ont bien mérité leur place au paradis ».*

*« Mais pourquoi donc ? » ai-je osé l'interrompre. « Ils possédaient une dizaine de têtes de bétail et un petit champ qu'ils labouraient pour subvenir laborieusement aux besoins de leurs familles. Et malgré cette misère et ce dénuement total, ils parvenaient quand même à élever dignement une bonne dizaine d'enfants », m'a-t-il répondu le sourire aux lèvres. Qu'en est-il aujourd'hui dans ces pays européens ou nous vivons dans l'abondance. Les familles trouvent tout de même le moyen de prétendre qu'elles n'ont pas la force d'élever décemment un enfant. Si seulement nous pouvions nous rappeler des dures conditions de vie qu'enduraient nos aïeux pour subvenir à nos besoins.*

Petros Thomas poursuit son récit : *« Quand j'étais petit, le village de Gaznakh comptait à peine une trentaine de foyers. En ce temps-là, nous vivions dans la pauvreté. Nous avons même connu la faim. Un jour, j'étais encore un enfant, nous sommes montés dans les alpages avec d'autres villageois. Nous nous sommes rendus sur notre champ, situé à Markâtâ. Nous avons labouré notre champ toute la journée. C'était un travail difficile. L'heure du déjeuner est arrivée. Il y avait deux miches de pain pour une douzaine de personnes. Talya et Yawnan m'ont alors chargé d'aller cueillir quelques herbes ou des feuil-*



Dikran Yaramis, entouré de sa femme et de sa fille (Gaznakh, 1980)

lages comestibles pour les manger avec les deux pains. Ils étaient au nombre de douze adultes et nous avons dû nous contenter de quelques herbes et de deux miches de pain pour nous nourrir. Je ne souhaite à personne d'expérimenter la faim. »

Quand je suis arrivé en France en 1993, j'ai constaté que certaines familles étaient plus engagées que d'autres dans les activités associatives et paroissiales. Je n'en ai compris la raison que cinq ou six ans plus tard. Par le passé, les parents, les grands-parents et les aïeux de ces gens très impliqués dans les affaires de la communauté faisaient eux-mêmes partie des notables ou des leaders dans leurs villages d'origine. Les enfants d'oncle Suto faisaient justement partie de ces familles dévouées au service de la communauté. Et Suto n'était autre que le fils de Khamo. La nouvelle génération ne connaît guère cet homme mais tous les Assyro-Chaldéens de plus de cinquante ans l'ont connu ou côtoyé. J'ai demandé à Khal Petros de me parler de Khamo.

« Khamo est le fils de Mamluk, fils de Nissan. C'est Khamo qui m'a relaté la vie de Mamluk. A l'époque de ce dernier, dans les années 1800, Gaznakh comptait environ quatre-vingt familles qui ne s'étaient pas encore converties au catholicisme. Un évêque nestorien résidait même dans le village, siège d'un évêché. L'évangile de Farajine, âgé de 400 ans et conservé de nos jours par une famille de Gaznakh, aurait même été manuscrit par un évêque du nom d'Ablhad. En ce temps-là donc, Nissan était le leader du village. A sa mort, Mamluk a pris sa succession. Mamluk meurt des années après et son fils Khamo prend la tête du village. Khamo mourra à son



Des habitants de Gaznakh réunis dans leur village en 2020

tour et c'est Mansour qui assumera la direction de Gaznakh. Plus tard, Mansour est contraint de quitter le village ; c'est donc Suto, le père de l'actuel président de l'Association des Assyro-Chaldéens de France (Isa Yaramis), qui devient le leader du village. A l'exception d'une famille, les habitants du village se sont exilés à l'époque où Suto a quitté Gaznakh. »

Incontestablement, certains de nos anciens leaders étaient, en quelque sorte, les pierres angulaires de la préservation de notre vie passée dans les villages et tout dépendait de leurs choix. Tous les anciens que j'ai interrogés pour la postérité étaient unanimes à ce sujet : tant que nos leaders veillaient sur nous, notre paix et notre quiétude étaient préservées et garanties. Les villages se sont dispersés et ont été évacués dès le moment où ils ont été dépourvus du courage exemplaire de ces hommes.

Oncle Petros est intarissable. « Khamo ne parlait pas un seul mot de turc. Mais Dieu l'avait doté d'une intelligence

hors norme. C'était un homme aisé et soudoyait généreusement les fonctionnaires de l'Etat pour le bien de ses administrés. Les affaires administratives des Gaznakhayés étaient ainsi réglées grâce aux pots de vin qu'il versait. On raconte qu'il était tellement téméraire qu'il ouvrait les portes des administrations publiques en les poussant avec sa canne. De sa première épouse prénommée Khamé, Khamo a eu un fils, Suto, et trois filles, Porré, Schoné et Ketro. Après la mort de sa première femme, Khamo a épousé, en secondes noces, une femme du nom de Baybo. Cette femme lui a donné cinq fils, Mammo, Boza, Süleyman, Mansour, Dinkha et trois filles, Basso, Nazé et Amina. Khamo était un grand propriétaire terrien. Les Kurdes des villages voisins venaient travailler dans ces champs, prenaient une petite partie des récoltes de blé ou d'orge en échange de leur labeur et portaient dans les granges de Khamo le reste des récoltes. Khamo était un homme respecté et redouté. Lorsqu'un différend opposait deux personnes à cause d'un commerce par exemple, elles venaient voir Khamo qui les écoutait, tel un juge, avant de rendre son verdict. Il s'assurait toujours de réconcilier les parties. Dans ces contrées, il faisait autorité tant parmi les Kurdes musulmans que les Assyro-Chaldéens chrétiens ; même lorsqu'il s'agissait d'une démarche administrative, on venait d'abord lui demander conseil avant d'aller voir les autorités. Même les leaders kurdes craignaient cet homme sans peur. »

Un jour, Khamo aurait émis publique-



Gaznakh en 2022



Çiko Mammo, Mammo Khamo et Isa Suto Yaramis

ment le souhait de ressusciter après sa mort ne serait-ce que pour voir l'état dans lequel seraient ses compatriotes de Gaznakh. Il redoutait plus que tout que ses enfants ne se montrent pas aussi équitables, justes et sages que lui-même car il savait pertinemment qu'un village mal administré ne pourrait vivre dans l'entente et la paix. Khamo était un homme si prévenant qu'il pensait, de son vivant, au bien-être et à la cohésion de son village même après sa mort. Les Kurdes de cette région qui l'ont connu s'accordent à dire que cette lointaine contrée montagneuse du Hakkari n'a pas connu, et ne connaîtra probablement plus, un leader plus éclairé et plus avisé que Khamo Mamlouk.

J'ai appris il y a quelque temps que toutes les terres de Gaznakh étaient enregistrées au nom de Khamo sur les registres fonciers. J'ai demandé à oncle

Petros de m'expliquer comment une telle chose était possible.

« A l'époque ottomane, bien avant la création de la République de Turquie, les Kurdes de la tribu de Beth Gawdane, étaient les maîtres de Gaznakh. Tous les ans, les fonctionnaires ottomans venaient collecter une taxe sur les biens fonciers appelée 'Achar' et quand les percepteurs arrivaient, Khamo demandait aux Beth Gawdane de venir s'acquitter de cette taxe. Mais la tribu refusait de la payer. A l'époque, dans cette province, la parole avait bien plus de valeur que l'écrit et tout le monde savait que Gaznakh était la propriété de cette tribu et nul n'aurait osé remettre en cause cette réalité. Les actes officiels n'ayant aucune valeur, personne n'aurait tenté de s'approprier le village. Khamo était un homme clairvoyant. Il s'est acquitté chaque année de cette taxe sur ses

propres deniers. Dès lors, les fonctionnaires ottomans ont fini par enregistrer toutes les terres de Gaznakh au nom de Khamo qui payait cet impôt foncier. Ainsi, les titres de propriété de Gaznakh ont fini par être enregistrés à son nom». Encore aujourd'hui les descendants de la tribu de Beth Gawdane regrettent que leurs aïeux n'aient pas écouté Khamo, les privant ainsi de posséder officiellement les terres de Gaznakh qui s'étendent à l'infini.

Khamo s'est donc retrouvé propriétaire exclusif de Gaznakh. Ayant du mal à digérer une telle situation, un Kurde du nom de Karro, leader de la tribu de Jirkan, entre par effraction dans le village et entreprend de couper tous les noyers de Gaznakh dans le but d'y construire des maisons pour les membres de sa



Yaqa Moussa

tribu. Ils occupent Gaznakh pendant un an. Mécontent de cette situation injuste, Khamo fait appel aux administrations publiques pour réparer ce préjudice. Il est accompagné, dans ces démarches, du seigneur des Bigrawiyya, la tribu la plus puissante de la région. Durant quarante jours, ils font tout leur possible sur le plan administratif. Un escadron militaire finit par se diriger vers Gaznakh, dont le propriétaire officiel est Khamo, pour en déloger Karro qui, des années après, entretenait des relations très fraternelles tant avec les habitants de Gaznakh qu'avec Khamo.

Certains villageois n'acceptent pas non plus le fait que Khamo détienne tous les titres de propriété de Gaznakh. Cela



Benyamé Baro Yaramis et Père Awraham Sançar



Yelda, Yawsep et Benyamé Yaramis

provoque quelques frictions entre eux. Les notables et chefs de tribus de la province décident alors de convoquer une réunion de conciliation entre les Gaznakhayés et Khamo. Ces derniers ne parviennent pas à trouver un terrain d'entente. Laissons maintenant la parole à Ado, fils de Pawlos Ado, qui a été témoin de cet épisode.

« A ce moment-là, je me trouvais dans le village d'Elki en compagnie de Yaqo Moussa, leader du village de Meer et notable chrétien apprécié et respecté de tous dans cette province. On rapporta à Yaqo Moussa les tensions agitant le village de Gaznakh. Entendant cela, Yaqo Moussa se leva et se mit aussitôt en route vers Gaznakh. Arrivant chez Khamo, il prit place et s'adressa à lui en disant : 'J'ai amené avec moi un évangile et je suis venu chez toi pour faire une bonne œuvre. J'ai une requête à te présenter et j'ose espérer que tu ne la rejetteras pas. Khamo écouta patiemment Yaqo Moussa et quand celui-ci termina, il posa son chapelet devant lui et promit au leader de Meer de donner des terres à tous les habitants de Gaznakh à l'exception d'un seul homme. Yaqo Moussa refusa et lui enjoignit de donner des terres à tous les habitants de son village



Le colonel Miralay Said Karabiyik

sans aucune réserve ni exception pour mettre un terme définitif au litige qui les opposait. Manifestant une grande déférence et un respect infini à Yaqo Moussa, Khamo finit par se montrer clément et accepta de donner une parcelle de terre à chaque foyer de Gaznakh. Les habitants de village ne connaîtraient dorénavant aucun différend lié au partage des terres de leur village. »

D'autres villages assyro-chaldéens ont connu des faits analogues à celui que je viens de vous relater. C'est justement pour cette raison que je m'efforce, depuis vingt ans, d'enregistrer la vie et l'œuvre de nos anciens. Je veux montrer à leur descendants la mansuétude, la compassion et l'empathie dont leurs aïeux faisaient preuve. J'ignore si vous

sûr», me répond-il, avant de m'en faire le récit.

« Un jour, alors que nous nous trouvions en transhumance sur les hauts plateaux de Gaznakh, ma sœur est tombée très malade. Ma défunte mère et moi-même l'avons alors emmenée à l'endroit même où se trouvaient les reliques de Mar Youkhanna. Nous l'avons laissée là, sous la protection bienveillante du saint. Le lendemain, quand nous sommes allés la chercher, elle était parfaitement rétablie. En ce temps-là, notre foi était inébranlable. »

Baro, le père de Benyamé, Yalda et Yawsep, était le gardien et le sacristain de l'église de Mar Isaïe ; été comme hiver, cet homme faisait tous les soirs le tra-



Membres du clan des Gawdan, de la tribu Ertoshi

vous rendez compte de l'originalité de cet événement. Un brave homme qui paye depuis des années, de sa propre poche, des taxes pour des terres dont il finit par devenir propriétaire, partage avec ses villageois la majeure partie de ses terres, à la simple demande d'un autre notable chrétien d'un autre village qui ne recule devant aucun effort pour contribuer au maintien de la paix et de la quiétude de ses compatriotes de Gaznakh. Je réserve à un autre numéro de Ninway le récit de vie de Yaqo Moussa, le plus illustre et sage leader de Meer.

Revenons chez oncle Petros qui me parle soudainement des miracles accomplis par Mar Youkhanna. Je lui demande s'il a personnellement été témoin de l'un de ces miracles. « Bien

jet entre Gaznakh et Mar Eschaïa pour y allumer un cierge avant de rentrer chez lui. Et il aurait fait cela tous les jours, jusqu'à sa mort.

En 1914, quelque temps avant le début du génocide de 1915, les habitants de Gaznakh quittèrent leur village de crainte d'être exterminés. Mais le village ne resta pas longtemps vide car la tribu des Ertoshi demanda aux chrétiens de Gaznakh de rentrer et leur promirent de les protéger contre les massacres. Permettez-moi de vous raconter l'histoire de cette tribu formée par pas moins de quatorze clans (Mahméda, Ezdina, Alâne, Khalilane, Khawistane, Sidane, Sherefane, Gawdane, Mamkhurrane, Jirki, Zewki, Grawi, Hadjane, Sherefname)

et vivant essentiellement dans le nord de l'Irak, à travers l'histoire d'un de ses membres. Une chanson populaire intitulée *Oy Shengué* a été écrite en l'honneur de cette tribu à laquelle le grand troubadour kurde Muhammed Arif Djéziri a consacré une épopée intitulée *Gula Ertoshi*.

Le colonel Miralay Saïd Karabiyik Pasha (figure emblématique de la lutte pour l'indépendance kurde), leader de la tribu Ertoshi et membre de l'organisation Azadi, né à Gürpınar (province de Van) en 1860, fit ses études à l'académie militaire d'Istanbul ; décoré du grade de capitaine, il rejoignit les rangs de l'armée ottomane et fut envoyé à Damas en Syrie. Lorsque la Première guerre mondiale éclata, il revint à Van et prit la tête des douze régiments de cavalerie composés par les douze clans de la tribu Ertoshi. Ses actes héroïques et ses victoires face à l'armée russe notamment dans la région de Jolamerg (Hakkari) lui permirent d'obtenir le grade de Miralay (colonel d'armée).

Le génocide de 1915 commence mais le colonel Saïd Karabiyik s'oppose au firman ordonnant l'extermination des chrétiens. Comme il est également le chef des Ertoshi, il enjoint à ces derniers de ne pas toucher à leurs voisins chrétiens. Il leur ordonne de ne pas les passer au fil de l'épée. Bien au contraire,



Mansour Khamo Yaramis



Ahmadé Karro

il les somme de les protéger et de leur ouvrir leurs maisons. Obéissant aux consignes de leur leader, les membres de la tribu Ertoshi protègèrent les chrétiens des villages comme Gaznakh et les sauvèrent d'une mort certaine.

La protection des chrétiens durant le génocide lui valut le surnom kurde de « Akhayé Bé-keshan » (l'agha des orphelins). A l'issue de la guerre, il se révolta contre le régime de Mustafa Kemal qui priva les Kurdes des droits revendiqués et se réfugia à Damas. Rentrant au pays quelques années plus tard, il se fit construire deux palais par de talentueux artisans arméniens. Toutefois, Mustafa Kemal ne laissa pas sa révolte impunie. Ainsi, 400 hommes issus de la tribu Ertoshi furent exécutés par Mustafa Pasha dit l'Aveugle, événement qui conduisit Miralay Saïd à rejoindre le maquis pour poursuivre la lutte.

Je vous invite à regarder de près la photo du Miralay Saïd Karabiyik, le fameux agha des orphelins ; n'oubliez ni son nom ni son visage. Si ce vaillant héros n'avait pas été à la tête de la tribu des Ertoshi en 1915, il n'y aurait peut-être pas de Gaznakh ni de Gaznakhayés aujourd'hui.

J'ai interrogé oncle Petros sur les raisons de la dispersion de ses villageois en 1975. Il a alors baissé la tête et s'est tu pendant un long moment avant de me répondre qu'il ne valait mieux pas aborder ce sujet. J'ai alors compris qu'il n'avait pas le cœur à me raconter l'événement qui avait provoqué l'éparpillement des habitants de Gaznakh. Je vais essayer de vous raconter brièvement les faits dont j'ai eu connaissance par ailleurs. Un différend éclata entre les gens de Gaznakh et leurs voisins kurdes. Ahmad, le fils de Karro, ami fidèle des Gaznakhayés et leader de l'une des tribus les plus puissantes de la région, fut tué par les gendarmes dans un contexte marqué par de vives tensions. Or, les habitants de Gaznakh sont tenus pour responsables de sa mort ; c'est pour cette raison que le village se vida pour la deuxième fois de sa population au cours des années 1975-76.

Au moment où ces tensions survenaient, le fils de Suto Yaramis, Moussa, souffrant d'un cancer, était soigné dans un hôpital à Istanbul. Oncle Suto veillait sur son fils à ce moment-là. De l'aveu même de nombre de Gaznakhayés, s'il avait été à Gaznakh au moment des faits, ces faits n'auraient pas connu ce dénouement





Suto Yaramis et son fils Musa à Istanbul (1974)

tragique. Malheureusement, quelque temps plus tard, Moussa a été emporté par cette maladie.

Suite à l'assassinat d'Ahmadé Karro, son frère Shehmous prit la tête de la tribu. Oncle Petros accepta de me relater les soubresauts qui suivirent le meurtre d'Ahmad dont il avait préféré ne rien dire. « A cette époque, je me trouvais à Midyat avec ma famille. Après avoir inhumé son fils Moussa, mon beau-père Suto m'a rejoint à Midyat. Apprenant que Suto se trouvait dans cette bourgade, Shehmous, le fils de Karro, a dépêché un messager à Midyat pour faire savoir qu'il voulait discuter avec Suto. Nous étions à la fin du mois d'avril ; nous nous sommes alors mis en route avec mon



Shehmouss Karro

beau-père et nous nous sommes rendus chez Shehmous Agha. Je dois dire qu'il nous a accueilli convenablement. Il a demandé de nos nouvelles avant d'annoncer que ce qu'il comptait nous dire serait bref et clair. Il s'est alors tourné vers Suto et lui a dit : 'maintenant, tu seras ton père Khamo et moi je serai mon père Karro. Rentrez en paix chez vous.' »

Ces paroles, chargées de sagesse, me font comprendre qu'il pouvait exister, parmi les Kurdes, des hommes d'une grande sagesse et d'une inépuisable bonté. Les propos tenus par Shehmous faisaient, en effet, référence à la cohabitation pacifique qui avait régné autrefois entre son propre père Karro et Khamo, le père de Suto, deux leaders kurde et assyro-chaldéen qui étaient comme deux frères. C'est à cette fraternité qu'il faisait allusion en s'engageant à se montrer dignes de leurs pères respectifs.

Parmi tous ses enfants, c'est de loin Suto qui tenait le plus de son père ; c'était un homme d'une grande quiétude capable de résoudre habilement et après mûre réflexion toute situation semblant au départ inextricable.

« Un certain temps après, me dit oncle Petros, tous les villageois, exception faite des familles qui s'étaient installées à Istanbul, sont retournés à Gaznakh. Ceux qui avaient fait le choix de demeurer à Istanbul n'ont plus souhaité reprendre une vie paysanne dans notre village. Il n'en demeure pas moins qu'ils revenaient chaque été pour y passer leurs vacances. Mais après notre retour à Gaznakh, nous avons gardé des relations fraternelles avec les Kurdes. »

Khamé, l'épouse de l'oncle Petros, interrompt son récit en nous apportant du thé et des noix. Profitant de cet intermède, je lui demande comment il avait réussi à se marier avec la fille de Suto. Les filles des grandes familles n'étaient pas, à cette époque, données en mariage au premier venu. Il fallait que le futur marié soit lui-même issu d'une famille de notables ou d'une famille fortunée. « Ben voyons, me dit-il tout sourire, nous avons été tous deux foudroyés par un grand amour. Un amour digne de ce que nous connaissons en Occident. Mais comble de malchance pour moi, Khamé était la 'beghorek' de

son défunt frère Moussa. Ce qui veut dire que la main d'une jeune fille du village allait être demandée pour feu Moussa, et en échange, sa sœur Khamé, allait être donnée en mariage à l'un des frères de la future épouse de Moussa. Connaissant le grand amour qui nous consumait, mon défunt beau-frère aurait promis de m'accorder la main de Khamé, même si cela lui coûtait de se retrouver pour toujours célibataire. Et mon beau-père Suto aurait surenchéri en proclamant que rien ne devrait empêcher deux tourtereaux de se marier.



Suto Yaramis, fils de Khamo

Dans les années 1960-65, les parents accordaient la main de leurs filles au prétendant de leur choix, sans s'enquérir de leurs sentiments ou de leurs avis. »

Rien que cet exemple montre à quel point Suto était un homme éclairé et compatissant. Ne coupons pas oncle Petros dans son élan. « Bref, nous avons demandé la main de Khamé. En guise de dot, j'ai offert, conformément à nos us et coutumes, six ou sept têtes d'ovins à son père. Des années plus tard, envoyé



Petros Yaramis en visite à Gaznakh en 2022

à Gaznakh comme curé, Père Awraham Sancar a décidé de baisser le montant de la dot à une somme symbolique. Nous étions en plein mois d'octobre et il faisait déjà un hiver glacial. Mon oncle paternel, Khamé, l'oncle maternel de cette dernière, Esmer, l'épouse de Boza, Mansour, le frère de Suto, portant un fusil, et moi-même, nous nous sommes mis en route en direction du village de Meer. Nous devions nous y rendre pour la célébration de notre mariage par le Père Yawsep Harbolaya. Quand nous sommes finalement arrivés à Meer dans la soirée, les habitants nous ont annoncé que le prêtre avait quitté tôt le matin même le village pour Ischy. Yaqo Mousa tenta en vain de nous dissuader de nous rendre à Ischy. Il était tard et nous étions harassés. Nous avons décliné son offre de passer la nuit à Meer. Nous leur avons confié Esmer, la femme de Boza, et nous nous sommes remis en route. Après avoir parcouru un bout de chemin, nous avons aperçu, à proximité du village de Hози, Matloub Rasho, habitant de Meer, qui nous a déconseillé de poursuivre la route seuls. Il s'est gentiment proposé de nous guider et s'est mis devant nous.

Quand nous sommes arrivés enfin à Ischy, il faisait nuit noire et le village entier était plongé dans un sommeil profond et seule une maison était encore éclairée, celle de ton grand-père Khoudeda. Ce dernier nous a reçus chez lui et s'est mis à converser avec Mansour. Après avoir échangé des banalités, Mansour a expliqué à Khoudeda la raison de notre visite. Khoudeda a confirmé que le prêtre était bien venu de Meer mais qu'il s'était couché tôt, épuisé par le long tra-

jet jusqu'à Ischy. Il a recommandé, lui aussi, à Mansour de passer la nuit dans le village en attendant la célébration du mariage le lendemain matin. Mansour n'a rien voulu entendre. Il voulait coute que coute que le mariage soit célébré malgré l'heure très tardive pour se remettre aussitôt en route vers Gaznakh. Comme il n'arrêtait pas d'insister pour qu'on réveille le curé, Khoudeda a compris que Mansour ne renoncerait pas à son objectif et demanda à quelqu'un d'aller appeler le prêtre.

Père Yawsep était déjà avancé en âge et il avait été épuisé par un long trajet de douze heures à pied entre Meer et Ischy. Naturellement, il s'est un peu irrité qu'on le réveille à cette heure de la nuit. Il demanda qui était cet homme si pressé de le voir. On lui répondit qu'il s'agissait de Mansour. Quelque peu apaisé, Père Yawsep accepta par res-



Père Awraham Sancar à Gaznakh

pect pour son père Khamo de célébrer nos noces en plein cœur de la nuit, ce qu'il n'aurait probablement pas fait autrement. Quand il est venu dans la maison de Khoudeda, il nous a scrutés de la tête aux pieds et s'est mis à bougonner: 'Vous, les gens de Gaznakh, vous dormiez ou quoi ? Je me trouvais à Meer depuis un mois et aucun d'entre vous n'a cherché à me joindre. Et ce n'est que maintenant, à Ischy, à plusieurs heures de distance de Meer, qu'il vous vient à l'esprit de venir m'y retrouver.' Puis il a éclaté de rire et a célébré notre mariage. Tu ne peux même pas imaginer à quel point tes grands-parents, Rapqa et Khoudeda, se sont montrés accueillants et bienveillants avec nous cette nuit-là.

Il faisait encore sombre quand nous avons quitté le village d'Ischy. Une demi-heure plus tard, le soleil commençait à se lever. Sur les hauteurs de Khangâ, nous avons aperçu de loin un homme qui marchait devant un cheval. Mansour

a tiré un coup de feu pour lui faire peur. Il s'est avéré que l'homme en question n'était autre que Hanna Moushé. A notre vue, le pauvre homme avait simplement cherché à se rapprocher de nous pensant que nous avions besoin d'aide.

De retour à Meer, nous y avons passé la nuit. Le hasard avait fait que Quttasso, le frère d'un Kurde dénommé Farho, se trouve, lui aussi, dans ce village. Il nous proposa de nous tenir compagnie jusqu'à Elki. Durant le trajet de sept ou huit heures entre Meer et Gaznakh, mon oncle paternel, Süleyman et Quttasso le Kurde n'ont pas arrêté d'entonner des chansons en notre honneur.

Lorsque nous sommes enfin revenus au village, les habitants ont célébré notre mariage durant trois jours, en dépit d'une neige épaisse ensevelissant presque Gaznakh. Les membres de la tribu de Beth Gawdâ ont également participé à notre mariage. Cette tribu était connue pour le don qu'elle avait pour le chant. Ils nous ont gratifiés de leurs belles mélodies. Nous, les Gaznakhayés, observions une tradition assez déplaisante. Durant les trois jours que durait les célébrations, le jeune marié était enfermé seul dans une maison et on ne lui permettait d'en sortir que le troisième jour. Vous vous rendez compte de la cocasserie de cette situation ubuesque : vous vous mariez et vous êtes le seul à être privé de cette fête. » Je demande à oncle Petros de m'éclairer sur l'origine de cette surprenante coutume. Il m'avoue ne pas connaître l'origine de cette tradition venue de la nuit des temps.



Matloub Rasho Diril



Khamé Suto et Petros Yaramis

J'avais entendu parler, il y a quelque temps, du meurtre d'un Gaznakhaya du nom de Mirado. Je lui demande s'il peut me raconter les circonstances qui ont conduit à la mort de cet homme. « Certains Kurdes des villages voisins, commencent-ils par me raconter, venaient parfois nous voler du bétail. Une nuit, quelques jeunes bergers de Gaznakh ont surpris quelques jeunes kurdes venus probablement voler des moutons. L'un des jeunes bergers de Gaznakh s'est alors saisi de son fusil et a tiré un coup de feu qui blessa un certain Ahmed. De retour au village, les bergers ont raconté cette mésaventure. Avec mon frère, nous avons mis en garde les jeunes de ne pas ébruiter cette histoire qui finirait par être étouffée et oubliée. Mais il était impossible de faire entendre raison

à ces jeunes qui avaient le sang bouillant. Ils ont divulgué l'affaire. Ahmed, le Kurde qui avait été blessé, s'est rétabli quelque temps plus tard. Nos relations avec lui se sont naturellement tendues. Puis un jour, il dépêcha un émissaire à Gaznakh et annonça qu'il voulait rencontrer les Gaznakhayés. Mais nous ne sommes pas allés le voir. Si nous avions répondu à son invitation, les choses n'auraient peut-être pas pris cette tournure si tragique.

Tous les Kurdes du coin ont entendu parler de cet événement. Ahmed est devenu la risée de tous. 'Un chrétien t'a tiré dessus et tu n'as rien pu faire, lui disait-on, tu devrais avoir honte.' Ainsi raillé par tout le monde, il se mit en tête de se venger. A ce moment-là, nous étions



Pierre et Petros Yaramis

en transhumance sur les hauts plateaux. Puis un jour, Mirado, Tchâlo et Shemoun Qeryo sont allés acheter de la farine à Elki. A leur retour, ils marquèrent une pause à l'endroit où se trouvaient les bains thermaux ; ils y virent Ahmed qui se leva et partit aussitôt. Mirado comprit tout de suite le dessein d'Ahmed, blessé dans sa fierté, et suggéra à ses compagnons de partir. Sur le chemin, ils croisèrent des Kurdes de Gundêk et Mirado les supplia de retenir Ahmed qui chercherait à les tuer. Ils l'assurèrent qu'ils le retiendraient mais n'en firent rien. Tandis qu'ils s'apprêtaient à entrer dans Gaznakh, Ahmed leur barra la route et braqua son arme sur eux. Un coup partit alors de son fusil, touchant dans le dos le vieux Mirado. Quand nous nous rendîmes auprès de lui, il respirait encore. Nous décidâmes de le transporter à l'hôpital du district mais il succomba à ses blessures sur le trajet. Mirado était un homme de paix, très gentil et charitable;



S. Yalap devant le tombeau de Yusuf Yaramis inhumé dans le Tur Abdin

il cherchait toujours à réconcilier les gens et s'entendait avec tout le monde. Le malheur s'est malheureusement abattu sur lui. »

Je ne peux malheureusement pas reproduire dans les colonnes de Ninway tous les récits que j'ai enregistrés jusqu'à maintenant. Je me dois d'observer une forme d'auto-censure concernant certains faits et événements qui continuent de rester tabous au sein même de notre communauté. Certains de ces récits concernent la question de l'islamisation forcée de jeunes filles enlevées des années après la survenue du génocide de 1915. Plus de cinquante ou soixante ans après, l'enlèvement de ces jeunes femmes continue d'être perçu, par leurs propres familles, comme une source de honte et une tâche indélébile. Et j'ai beaucoup de mal à comprendre ce rai-

sonnement. Mais pourquoi diantre ostraciser une femme menacée, enlevée et mariée de force à un musulman ? Je reste convaincu que chaque jeune doit se poser la question de savoir si sa propre famille compte une arrière-grand-mère ou une arrière-tante enlevée et islamisée de force. Nous avons tendance à croire que nous nous sommes tous réfugiés en France par familles entières. Or, il se peut que nous ayons laissé derrière nous un membre de la famille qui a pu connaître un sort similaire. Leur existence est niée par leurs familles qui préfèrent les oublier et qui en ont honte. Nous devons toutefois chercher à comprendre les mécanismes qui poussent nos anciens à se comporter de la sorte. Néanmoins, il nous appartient de cher-

*son frère Khamo si elle refusait de le suivre. Elle savait que le Kurde était capable de mettre à exécution sa menace; la famille de Saliho avait déjà tué six personnes en quelques années seulement. Pour épargner la vie de son frère, Nadiré n'eut d'autre choix que de suivre ce Kurde.*

*Nadiré eut plusieurs enfants de ce Kurde. On la voyait parfois et à chaque fois elle nous exhortait à marier tôt nos filles pour les mettre à l'abri d'un enlèvement par des Kurdes. On sentait dans son regard le ressentiment qu'elle éprouvait à leur égard. Quand notre village se vida de sa population en 1975, on apprit la mort de Nadiré. L'un des fils qu'elle avait eu de cet homme s'était marié avec une*



*Khalaf Yaramis en compagnie de Tahir Adiyaman, leader de la tribu de Jirki*



*Dikran Yaramis (Gaznakh)*

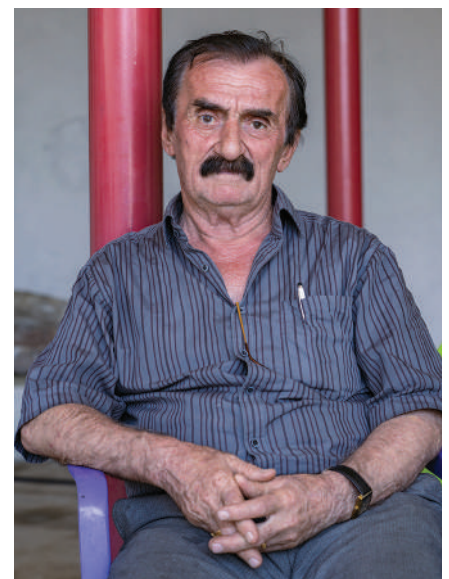
cher à connaître ces pans méconnus et jetés aux oubliettes de notre histoire collective.

Un tel événement s'est produit à Gaznakh. Laissons oncle Petros nous raconter le déroulement de ces faits qui nous démontrent encore une fois que nous devons nous débarrasser de nos préjugés : « Mon oncle maternel Khamo avait une fille prénommée Nadiré, belle comme la lune. Elle était mariée à un charmant jeune gaznakhaya du nom de Pawlos. Elle était tellement jolie que les Kurdes de cette contrée la convoitaient. Un jour qu'il faisait paître ses moutons, un Kurde tira sur Pawlos mais ne parvint pas à kidnapper Nadiré. Quelque temps après, un Kurde du nom de Saliho barra la route de Nadiré et la menaça de tuer

*jeune avocate qui était devenue, au fil du temps, la confidente de Nadiré. Cette dernière avait confié à sa belle-fille que si elle venait à mourir, elle refusait d'être inhumée par un imam. Elle avait enjoint à sa bru qu'on pose, sur sa dépouille, un évangile et qu'on croise ses bras en forme de croix avant d'être enterrée. Le jour de sa mort, sa belle-fille avocate exécuta les derniers vœux de Nadiré. Elle congédia d'abord l'imam venu s'occuper des obsèques. Suivant la volonté de sa belle-mère, elle posa un évangile sur sa dépouille et croisa ses bras en forme de croix avant son inhumation. »*

J'ai visité Gaznakh il y a quelques mois et si j'avais appris cette histoire avant mon départ, j'aurais cherché à rencontrer les enfants et petits-enfants de Nadiré.

N'allez surtout pas croire que les enfants de ces femmes assyro-chaldéennes islamisées de force nous détestent, bien au contraire. Ils sont très contents de rencontrer leurs cousins chrétiens. Lorsqu'on demanda à un historien français la raison pour laquelle les sultans ottomans se montraient cléments à l'égard des chrétiens et des juifs, il donna cette réponse pour le moins surprenante: « Sur les 37 souverains ottomans, 35 étaient nés d'une mère russe, arménienne, juive, française, serbe, polonaise ou anglaise. Ces femmes avaient élevé leurs enfants, futurs sultans, dans le respect de leurs culture et religion. Conscients de l'origine chrétienne de leurs mères, ces souverains se montreraient ainsi respectueux à l'égard des chrétiens de l'empire. »



*Mansour Yaramis*



Tur Abdin (2020)

Un adage turc dit que c'est l'oiseau femelle qui fait le nid. En Soureth, nous appelons nos épouses « Bânâyâtâ » (celle qui construit). Dans la culture juive, vous êtes considéré comme Juif si votre mère est Juive. On peut donc dire que l'on peut peut-être s'accaparer du corps d'une femme par la force mais qu'on ne peut jamais lui ôter sa personnalité et son être qui demeureront, envers et contre tout, intacts.

Je ne veux pas fatiguer davantage oncle Petros. Je lui pose une dernière question : « Crois-tu au projet de retour définitif dans nos villages ? » Il réfléchit un moment avant de me répondre la chose suivante : « Pouvons-nous seulement faire confiance aux gens de la région ? Certes, aujourd'hui, ils se montrent bienfaisants avec nous mais qu'en sera-t-il demain ? Où sont aujourd'hui les gens d'Ischy, Harbolé et Meer ? Pourquoi vivent-ils tous en France d'après toi ? Cela ne doit rien au hasard. Je comprends ceux qui font le choix de revenir vivre dans leurs villages. Mais il faut être honnête. S'il est vrai que les Kurdes des villages voisins de Gaznakh ont pris fait et cause pour nous, nous ne pourrions rester une seule minute dans notre village s'ils ne toléraient pas notre présence. Ils nous protègent parce qu'ils veulent nous permettre de vivre sur nos terres ancestrales. Nos amis kurdes sont fidèles à la parole donnée, ils sont indulgents et ne nous trahissent pas. S'ils font une promesse, ils ne reviennent pas sur leur parole, qui est sacrée. Quoi qu'il

arrive, ils nous défendraient contre les Kurdes hostiles, même au péril de leur vie. »

Les Gaznakhayés sont engagés, contre une partie de la tribu de Mâm Khurra, dans une procédure judiciaire portant sur la propriété foncière de certaines zones de leur village. Et c'est oncle Khâlâf, petit-fils de Khamo, légendaire leader de Gaznakh, et fils aîné de Suto, qui s'est chargé du suivi de cette affaire. Il multiplie les allers-retours entre la France et son village. Il faut reconnaître qu'il peut être très dangereux de se rendre dans ces contrées, surtout quand vous êtes concerné par une procédure judiciaire visant des Kurdes. Nous croyons à tort que les choses sont aussi aisées qu'en Europe. Là-bas, vous pourriez y laisser votre peau. On ne retrouverait ni votre corps ni votre assassin.

Avant de conclure, j'aimerais vous dire quelques mots à propos de Khâlâf. En 2020, je me suis rendu dans la région de Mardin. Un soir, alors que nous étions installés à la terrasse d'un café avec des amis, des notables de Gaznakh sont arrivés et nous avons commencé à bavarder. Nous avons discuté pendant plusieurs heures. Ils étaient dans la région justement pour partager équitablement les terres de Gaznakh entre tous ses habitants. Ils s'étaient entendus bien plus vite que prévu. Comme je savais que ces sujets sont généralement complexes et difficiles, je leur ai demandé comment ils avaient fait pour parvenir à un consensus aussi rapide. L'un d'entre eux m'a répondu que cela s'était fait grâce à l'intervention de Khâlâf. Me voyant surpris, il précisa que le petit-fils de Khamo s'était montré équitable et impartial en s'assurant que les terres soient partagées de façon juste et égale.

Khâlâf Yaramis a réussi, en 2020, à trouver un terrain d'entente entre les habi-



A la table de Mansour (Gaznakh, 2022)



Samuel Yalap, à Mardin (2022)

tants de son village. Il lui restait tout de même un différend à régler avec les Kurdes. A mon retour dans la région en 2022, j'ai posé la question directement aux Kurdes du coin. Ils m'ont répondu qu'un accord avait été trouvé entre les tribus et que c'était Khâlâf qui avait permis la résolution de ce litige. Cet homme connaît les us et coutumes de la région, il connaît les codes sociaux et la hiérarchie en vigueur entre les tribus. Par-dessus tout, il sait à qui il doit s'adresser en priorité pour régler des problèmes. En œuvrant pour le bien de ses villageois, oncle Khâlâf a ainsi prouvé qu'il était le digne et fier héritier de son grand-père Khamo.

A l'heure actuelle, Gaznakh abrite plus d'une quinzaine de maisons essentiellement construites par des villageois implantés en Belgique. Mais ces maisons sont nos foyers à nous tous. Si jamais vous vous y rendez, sachez qu'oncle Dikran se fera un plaisir de vous accueillir chez lui, qu'oncle Mansour sera honoré de partager sa table avec vous. Vous pourrez contempler les montagnes majestueuses de Gaznakh depuis la terrasse de la maison de Khâl Marahé. Si vous veniez à avoir besoin d'une voiture, la famille de feu Yawnan, l'ancien maire du village décédé l'an dernier, vous prêterait la sienne bien volontiers. Je ne peux que vous inciter à aller passer quelques jours dans ce village dans lequel nos enfants iront, peut-être un jour, vivre. **NW**



Marta YALAP  
Photos : Ariel-Lévy Yalap

## Carlos Martens Bilongo, député du Val d'Oise

### Un jeune parlementaire passionné d'histoire et plein d'énergie



**S**on nom est désormais sur toutes les lèvres et son visage connu de toute la France. Fraichement élu député de la 8e circonscription du Val d'Oise (regroupant les villes de Sarcelles, Villiers-le-Bel, Arnouville, Garges-lès-Gonesse et Bonneuil en France) en juin 2021, Carlos Martens Bilongo, qui s'était aussitôt retroussé les manches pour se mettre au travail, ne s'attendait probablement pas à se retrouver au cœur de l'actualité quelques mois plus tard, lors d'une séance de questions au gouvernement qu'il interrogeait sur le sort d'un bateau de migrants bloqué en Méditerranée. Les faits survenus et les propos tenus dans l'hémicycle ce jour-là ont fait l'objet d'innombrables reportages et articles dans la presse française et internationale et de très nombreuses manifestations de soutien ont été organisées sur tout le territoire national en solidarité avec le député Bilongo. C'est pourtant pour une tout autre raison que le jeune successeur de François Pupponi, ancien député-maire de Sarcelles, a attiré l'attention de notre Rédaction. Passionné d'histoire et issu des quartiers populaires de Villiers le Bel, Carlos Martens Bilongo, qui s'est confié à notre amie Marta le 20 octobre dernier, a été, en effet, le premier député de la Nation à visiter, en août 2022, les villages assyro-chaldéens de l'extrême sud-est turc. Marta Yalap a brossé, pour vous, le portrait de ce brillant député qui se veut être la voix de ceux qui ne parviennent pas à se faire entendre.

### Commençons par les présentations.

Je m'appelle Carlos Martens Bilongo, j'ai 31 ans, je suis né et j'habite à Villiers-le-Bel. Lorsqu'on m'interroge sur mes origines, j'aime bien répondre que je suis Breton (rires). Je plaisante. Je suis tout simplement Français et si les gens doivent m'apprécier, ça doit être pour ma personnalité et non pour une origine supposée ou réelle. Certes, nous sommes tous le fruit d'une histoire et nos origines ne doivent pas être reléguées au second plan mais ce qui doit primer d'abord c'est l'ouverture sur les autres. En ce qui concerne mon parcours d'études, j'ai eu d'abord obtenu un BEP en mécanique informatisée au lycée de la Tourelle à Sarcelles, j'ai préparé ensuite un BAC Pro technicien d'usinage à Enghien-les-Bains au lycée Gustave Monod et plus tard un BTS technico-commercial à Issy-les-Moulineaux. Pour finir, j'ai décroché une licence marketing-négociation (option énergies renouvelables), diplôme qui équivalait aujourd'hui à un BAC+3.

### Quel métier exerciez-vous avant de devenir député ?

J'ai débuté avec de la technique commerciale pendant 2 ans. J'ai également travaillé en tant que chargé d'affaires dans le bâtiment avant de devenir enseignant en économie et gestion. J'ai exercé comme enseignant pendant 4 ans en lycée professionnel et général. Après mon élection en tant que député, j'ai malheureusement été contraint d'arrêter l'enseignement en raison d'un emploi du temps très chargé.

**Avant votre élection en tant que député de la huitième circonscription du Val d'Oise, vous étiez inconnu du grand public. Mais nous savons que vous étiez déjà très impliqué dans le monde associatif. A quand remonte votre engagement associatif et pourquoi aviez-vous décidé à l'époque de vous intéresser au tissu associatif ?**

Je suis engagé dans le monde associatif depuis l'âge de 12 ans. J'ai milité tant dans les maisons de quartiers que les centres socio-culturels. J'étais particulièrement intéressé par tous ces lieux qui animent le vivre-ensemble par le biais de sorties culturelles, de voyages, de



fêtes, de repas partagés, souvent organisés par les habitants qui s'organisent en collectifs associatifs ou non. C'est en grandissant dans ce milieu que j'ai été nourri par l'ambition de faire pareil. Je trouvais fascinantes toutes ces activités et tous ces voyages proposés par des associations à des personnes éprouvant des difficultés financières pour leur permettre d'avoir accès à la culture et à tout ce qui touche de près ou de loin la découverte. J'aimerais surtout souligner qu'entre l'engagement associatif et l'engagement politique il n'y a parfois qu'un pas. Il est, par exemple, arrivé que nous ayons rencontré des difficultés au niveau de certaines associations qui n'étaient malheureusement pas subventionnées par l'Etat. Dans ces cas, les associations concernées devaient trouver leurs propres fonds. C'est seulement à ma majorité que je me suis engagé dans les bureaux et conseils d'administration de certaines associations pour les aider à trouver des fonds auprès des collectivités et ainsi concrétiser et réaliser de très beaux projets.

**Parlons de votre engagement politique. Pourquoi avoir choisi d'adhérer à la France Insoumise de Jean-Luc Mélenchon ?**

Je me considère comme un révolutionnaire. Déjà très jeune, je soutenais le parti socialiste et c'est à l'âge de 12 ans que j'ai participé, pour la première fois, à une campagne politique, celle de Lionel Jospin. En 2020, j'ai été séduit et convaincu par le discours de Jean-Luc Mélenchon qui prône la Sixième république pour doter notre pays d'institutions fortes et mettant l'humain au centre des préoccupations de l'Etat.

**Comment s'est faite votre investiture par la Nouvelle Union Populaire Ecologique et Sociale (NUPES) dans cette circonscription qui était initialement dévolue au Parti socialiste ?**

Au départ, j'étais chef de file pour les élections présidentielles qui ont précédé le scrutin législatif. En 2021, j'ai été candidat aux élections régionales sur la liste conduite par Clémentine Autain et nous avons réalisé un très bon score sur ma ville [Villiers-le-Bel]. Cette élection a suscité une dynamique sur le plan national. Nous avons ensuite tenu plusieurs réunions de travail dans différentes villes, à Garges-lès-Gonesse, Villiers-le-Bel et Sarcelles. Dans toutes ces communes, nous avons doublé notre score en termes de suffrages exprimés. Tout naturellement, j'ai été désigné chef de file. Etant issu de ce territoire, je pense que mon profil sortait du lot. Je précise toutefois que je n'ai pas pris part aux négociations menées quelques temps après avec les partis de gauche qui se sont mis d'accord pour créer la NUPES et c'est à ce moment que j'ai été choisi pour représenter la circonscription. Ce fut un grand honneur pour moi et je leur ai donné la garantie de remporter les élections en contrepartie de cette confiance qu'ils avaient placée en moi.

**Vous avez finalement remporté l'élection dans la 8e circonscription du Val d'Oise. Qu'avez-vous ressenti à l'instant même où vous avez appris que vous deveniez député de la Nation ?**

Alors pour être totalement franc, j'avais tout analysé avant les élections. Naturellement, il y avait un petit peu de stress



mais je savais plus ou moins le nombre de voix que j'allais faire et le score n'a pas été une surprise. Je dois tout de même avouer que j'étais heureux d'être élu.

**Nombre de citoyens pensent que l'action d'un député n'a pas d'impact direct sur leur vie au niveau local. De quelle manière votre activité parlementaire permet-elle d'améliorer la vie des habitants de votre circonscription ?**

Le but premier d'un député est de voter les lois. Augmentez le SMIC, par exemple, et vous verrez que le quotidien du citoyen s'en trouvera radicalement changé. En fonction des lois votées et adoptées, il y a toujours un impact sur les villes et les habitants, même si nous n'avons pas les mêmes fonctions qu'un maire. Les textes de loi que nous votons

peuvent par conséquent avoir un effet direct sur le quotidien des administrés de chaque ville en France. Je travaille beaucoup avec les maires des cinq villes de ma circonscription, mais également avec le préfet, le sous-préfet et des acteurs essentiels tels que la SNCF. Le travail d'un député a donc un impact sur les institutions que nous pouvons interpeller. Il arrive que des maires s'appuient sur l'action des parlementaires pour le vote de certaines lois qui feront du bien à leur collectivité. C'est un travail de collaboration.

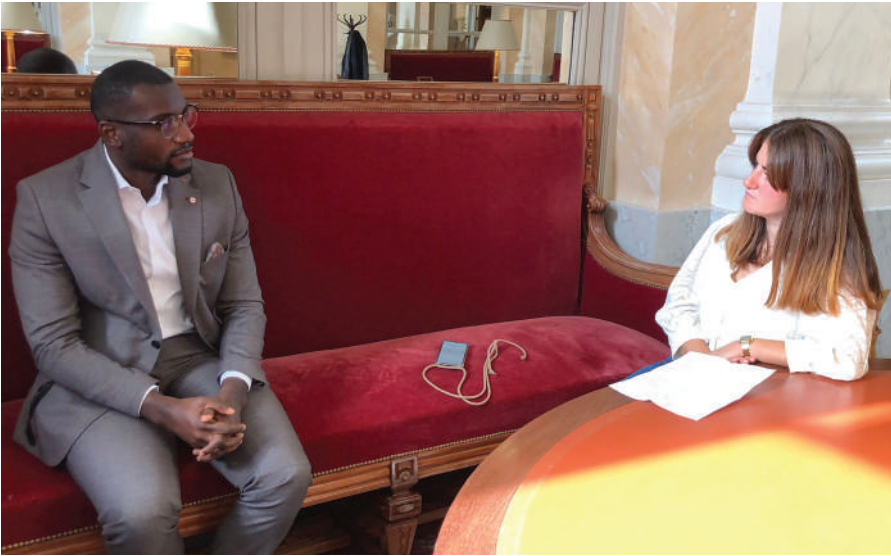
**Vous êtes passionné par l'histoire. D'où vous vient cet intérêt pour l'histoire de l'humanité et des civilisations ?**

Quand j'étais petit, ma mère n'avait pas les moyens de nous envoyer en

vacances. Il existait, à cette époque, un dispositif qui s'appelait « Semeur de Joie ». Elle nous envoyait donc en Belgique chez les curés et les bonnes sœurs catholiques avec qui nous passions des vacances à la campagne, à la ferme, dans les champs. Je n'oublierai jamais nos longues promenades, les repas qu'on partageait tous ensemble et les cours de catéchisme. Tous les dimanches après la messe, on nous emmenait dans des maisons de repos pour visiter les personnes âgées, ce qui permettait de créer des liens intergénérationnels forts. Et tout a commencé là : je me suis ouvert sur le monde, j'ai appris à aller vers les gens, à les connaître et à les aimer. J'adorais aller là-bas pendant les vacances car c'était un autre monde ; je me ressourçais avec les autres, en échangeant, en partageant. Chaque être humain a une histoire. Je n'oublierai jamais ces années-là en compagnie de ces curés et bonnes sœurs qui nous ont donné beaucoup d'amour à mes frères et sœurs et moi-même. L'intérêt que je porte pour l'histoire a commencé, lui, sur un palier d'escalier. J'ai grandi dans un quartier populaire et dans mon immeuble, nous avons des voisins de cultures différentes. Il y avait des Turcs, des Espagnols, des Magrébins, des Assyro-Chaldéens et bien d'autres. Je trouve que c'est une richesse d'habiter un lieu où vous pouvez côtoyer différentes cultures, ethnies, religions, avec lesquelles naissent forcément des liens affectifs. On se familiarise et on apprend à cohabiter dans le respect mutuel. C'est ce qu'on appelle le partage. Et moi j'ai soif d'apprendre ; chaque jour, je veux apprendre de nouvelles choses et je considère que c'est une grande richesse. Nous avons tous deux options. Soit on observe les gens qui nous entourent et on reste dans notre cercle, soit on discute ensemble et on s'ouvre aux autres et c'est cela qui est enrichissant car tout prend alors un autre sens, une autre dimension.

**Au lendemain de votre élection, vous avez effectué un voyage « initiatique » sur les terres ancestrales des Assyro-Chaldéens de Turquie et vous avez été le premier député français à visiter quelques-uns de nos villages perchés dans les montagnes du Hakkâri. Pourquoi ce choix ?**





Comme je l'ai mentionné précédemment, je suis un passionné d'histoire et j'aime beaucoup la Mésopotamie, cette terre que j'ai toujours voulu visiter. Mon meilleur ami est originaire de Midyat, commune située dans la province de Mardin. En avril 2022, j'ai découvert qu'une ville souterraine avait été découverte dans la région de Midyat. C'est alors que je me suis fixé l'objectif d'aller visiter ce fameux berceau des civilisations. J'ai eu la chance de rentrer dans le chantier des archéologues grâce à Eliyo, un activiste assyro-chaldéen qui m'a accompagné et fait visiter quelques monastères et villages où j'ai pu rencontrer la communauté syrienne locale. Ce voyage a été très riche en découvertes malgré les chaleurs avoisinant les 40° et qu'on oublie vite en savourant un bon thé turc, que j'ai l'habitude de boire tous les jours en France.

Dans le cadre de cette visite à Mardin, vous vous êtes également rendu dans les villages assyro-chaldéens du sud-est de la Turquie : Hassana et Harbolé, entre autres. Pensez-vous que le retour des Assyro-Chaldéens sur leurs terres ancestrales soit encore possible ?

Il y en a déjà un certain nombre sur place. Quelques Assyro-Chaldéens ont fait le choix de retourner à Silopi pour vivre dans leurs villages. A Harbolé, j'ai pu rencontrer Petrus Karatay, l'un de vos représentants en France. Personnellement, je pense que le retour est toujours possible, pour y passer des vacances ou même y vivre. Les anciens

auront peut-être plus de facilités à y retourner, mais même les enfants qui sont nés ou qui ont grandi ici ressentiront tôt ou tard ce besoin de renouer avec leurs sources, de retourner sur la terre de leurs ancêtres pour tout rebâtir, reconstruire. Je constate avec regret que les jeunes assyro-chaldéens font le tour du monde, vont en Amérique, en Thaïlande, en Grèce, en Espagne et même en Turquie, mais ne sont pas attirés par la terre de vos ancêtres et c'est bien dommage, car il est essentiel de savoir d'où l'on vient, de voir comment et où vos parents ont vécu durant des siècles. Et je ne peux qu'encourager ce type

d'initiatives. Si j'ai l'occasion de discuter avec des représentants politiques turcs, je leur dirai qu'il est crucial que les Assyro-Chaldéens puissent être accueillis de nouveau chez eux. La Turquie n'en ressortirait que grandi.

La question de la reconnaissance du génocide assyro-chaldéen est un sujet auquel vous consacrez aussi beaucoup d'énergie. Quelles actions allez-vous mener en faveur de la reconnaissance officielle par la France de cette page de l'histoire assyro-chaldéenne ?

J'ai déjà discuté avec Antoni Yalap de la proposition de loi qui avait été déposée, durant le précédent mandat, par François Pupponi, mon prédécesseur. Dès ma victoire aux législatives, j'ai reçu différents courriers émanant de différentes associations assyro-chaldéennes de France et beaucoup de personnes m'ont sollicité à propos de cette question ô combien importante. Dans un premier temps, j'envisage de réunir les trois principales instances assyro-chaldéennes avant d'organiser un grand colloque à l'Assemblée nationale pour décider du travail qui doit être fait en collaboration avec les chercheurs et les acteurs associatifs pour la reconnaissance de ce génocide méconnu en France, à l'instar d'autres génocides commis dans le monde. **NW**





Joseph Yacoub

Professeur honoraire en sciences politiques  
de l'Université catholique de Lyon

## L'apport de l'Eglise d'Orient sur l'ascétisme



*Eloigne-toi du monde, alors tu connaîtras sa mauvaise odeur. Car si tu ne t'éloignes pas, tu n'apprendras rien. Bien plutôt tu revêtiras comme un parfum son infection, et tu tiendras pour un voile de gloire la nudité de ta honte. [...] L'humble n'est pas de ce monde.*

Isaac de Ninive

*Il y a au dedans de nous un désert de pénitence et un Jourdain ; une terre promise et une Jérusalem ; un mont Sion et un Temple...*

Yosep Hazzaya

*Alors que nous ne possédons rien, nous possédons tout.*

Epître de Paul aux Corinthiens – II / 6,10



Isaac de Ninive

## Introduction

Il convient d'abord de définir l'ascèse. Parmi les nombreuses définitions, voici celle que donnait le *Vocabulaire de la Société française de Philosophie* en 1926 (André Lalande) : « méthode morale consistant à ne tenir aucun compte du plaisir et de la douleur, et à satisfaire le moins possible les instincts de la vie animale ou les tendances naturelles de la sensibilité (cette domination de la volonté sur les impressions spontanées fait partie de presque toutes les morales, mais elle ne porte le nom d'ascétisme que si elle est poussée à l'extrême et considérée comme l'essentiel de la moralité) ». Dans le domaine de la religion, il s'agit de la « recherche de la douleur comme expiation ou mortification, jugée utile au progrès de l'âme et agréable à Dieu. »

## L'importance du monachisme dans le christianisme syro-mésopotamien

La vie d'ascèse ou monachisme est très importante dans le christianisme oriental dès le départ, qui se manifeste par le renoncement et le retrait du monde et sa traduction par un mode de vie aus-

tere. Outre l'Égypte, c'est en Syrie et en Mésopotamie que l'ascétisme s'est particulièrement développé, sous différentes formes, individuelle et communautaire (anachorétisme, cénobitisme, érémitisme), y compris par des manifestations parfois plus radicales (encratisme, messalianisme, les moines stylites), l'objectif ultime étant d'atteindre la perfection spirituelle, en dominant son corps, se défaisant ainsi des plaisirs physiques. Dès le II<sup>e</sup> siècle, Tatien l'Assyrien, père de l'encratisme, donne déjà une place de choix à l'ascèse. Les exposés d'Aphraate sur les moines et les moniales au IV<sup>e</sup> siècle en attestent, ainsi que les hymnes de Saint Ephrem dont l'héritage monastique est capital.

La vie monastique en Orient est née avec le christianisme même, et c'est en Orient - Antioche précédant Rome - qu'il trouve son premier berceau, avant d'atteindre l'Occident. De tout temps, les Syriaques furent animés d'un fort sentiment religieux, et leur imaginaire s'en trouve imprégné. Tournés vers le spirituel, leur représentation de la temporalité se trouve insérée dans la divinité, comme dans une unité indéfectible. Aussi, peut-on dire que le sacré fait partie de leur vie et qu'il imbibe leur existence matérielle.

A leurs yeux, l'homme, étant faible par nature et tirillé par ses passions, est loin d'être un épigone, encore moins un absolu, d'où l'appel de leurs moines et moniales au renoncement et à l'ascèse,

à la mortification et à la pénitence, bref à déserrer le monde.

Leur ascétisme se traduit souvent par des efforts méthodiques et des exercices spirituels. Et au-delà, cela pose le problème ontologique de l'existence, accompagné de questions d'ordre eschatologique sur la destinée finale qu'est-ce que l'homme : fils de lui-même ou fils de l'éternité ?

Quoi qu'il en soit, pour la spiritualité syriaque, le monde reste un mystère, fait de visible et d'invisible. En conséquence, on ne peut sonder ses profondeurs que par la contemplation, le jeûne, la prière, les veilles, l'abandon de soi et l'éloignement des embarras de ce monde constamment agité, ainsi que par l'exhortation au silence, comme l'affirme fortement Isaac de Ninive. Dans ce domaine, les encratites et les messaliens ont poussé le renoncement dans ses formes radicales et un engagement à vivre dans l'abstinence.

## Multiplication des monastères

La vie monastique était à son apogée entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècles. Citons le monastère réputé de Bet 'Abé (la maison des forêts), au nord-ouest de Mossoul, et le grand couvent du Mont Izla, près de la ville de Nisibe, célèbre pour son cénobitisme masculin et féminin. Disons tout de suite que ces deux monastères jouèrent un rôle majeur dans la vie monastique et missionnaire de l'Église d'Orient.



Tatien l'Assyrien



Aphraate le Sage

« Mieux vaudrait pour moi la mort que la vie, mon fils, que de te voir - à Dieu, ne plaise ! - captivé par le monde comme les autres hommes. » Le moine de Bet 'Abé, Thomas de Marga (IXe siècle), rédigea l'*Histoire des Supérieurs*, en 840, qui narre la vie des supérieurs de ce monastère, d'où son titre, qui est en fait une histoire du monachisme mésopotamien.

**Lettre synodale aux moines du patriarche Mar Sabrisho 1e (598)**

Le monachisme était perçu différemment, critiqué parfois quant aux tendances radicales. Sur l'importance du monachisme mésopotamien, nous pouvons citer la lettre synodale du patriarche Mar Sabrisho 1e en 598, aux moines des couvents appelés de Bar-Qaiti. Il écrit à ceux qui se sont adonnés à l'œuvre précieuse et honorable de la divine pauvreté par la perfection volontaire. Tout en les mettant sous la juridiction du siège patriarcal de l'Eglise d'Orient et en les exhortant à l'obéissance aux supérieurs de leur congrégation, il s'adresse à eux en ces termes :

Riches en congrégations masculines aussi bien que féminines (les Fils et les Filles de l'Alliance), les Syriacques ont donné de grands praticiens de la contemplation spirituelle et de la prière, et certains eurent une influence considérable en Orient et en Occident, leurs auteurs ayant été largement étudiés et traduits, comme Saint Ephrem et Isaac de Ninive. Les monastères étaient nombreux et fort peuplés en Syro-Mésopotamie, riches en productions spirituelles.

Durant son âge d'or, quelques noms sont devenus illustres, auteurs de nombreux traités ascétiques à l'usage des moines et des fidèles : Abraham de Nethpar (VIe siècle), Isaac de Ninive (VIIe s.), Dadisho Qatraya (VIIe s.), Jean de Dalyatha (VIIIe s.), les Messaliens (msalyané ou priants), Abraham de Kashkar (VIIe s.), Sahdona (+ 649), Joseph Hazzaya (+ 790). A titre d'exemple, Jean de Dalyatha écrit : « *L'œil intelligible ne peut voir la Nature divine sans le temple adoré de l'Humanité de Notre-Seigneur.* Parlant de sa mère qui lui avait inculqué l'amour de la vie religieuse, Sahdona évoque ces paroles dans son livre Ktawa d'Shoumlaï Doubaré (Liber Perfectionis):



Imp. A. Choultou aîné, Paris.

Crossi Alina

*S<sup>t</sup> Aphraate*

Saint Aphraate

« Ce n'est (...) pas le désert qui donne la sainteté, ô hommes de Dieu ! ni la solitude qui procure les divines révélations, ni le dépouillement des biens qui fait participer l'homme aux choses spirituelles. Le désert sanctifie l'homme quand l'âme est appliquée avec le corps à la conversation divine, la solitude rend digne des révélations divines quand l'intelligence s'applique avec avidité aux œuvres divines, et le dépouillement enrichit les pauvres véritables, selon la parole de l'Apôtre qui dit : "Alors que nous ne possédons rien, nous possédons tout." Et de poursuivre : « Le monachisme est donc beau ; très glorieuse est la pauvreté ; sublime la vie religieuse ! Qui n'admirerait l'éloignement sincère des embarras du monde troublé et agité ? Paul, l'apôtre souverainement sage, en témoigne en disant : "Heureux celui qui ne se juge pas lui-même en quelque chose qu'il réserve." »

Objets de culte, tous ces auteurs bénéficient en quelque sorte d'une vénération et ont des lieux de pèlerinage. Leurs œuvres ont été traduites et commentées en plusieurs langues orientales et occidentales.



Saint Ephrem

### Le monachisme sous ses différentes formes

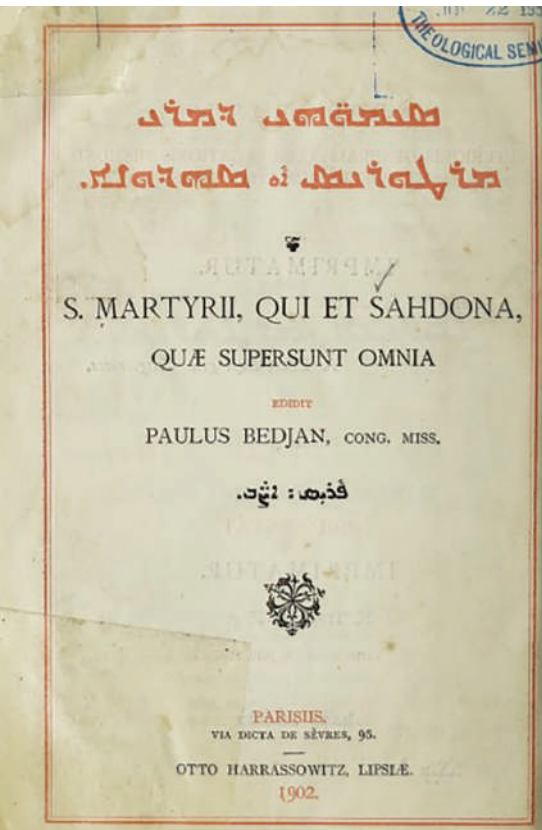
Le monachisme syro-mésopotamien a fait l'objet de nombreux travaux. Des maîtres s'y sont, en effet, penchés, naguère et aujourd'hui, comme Théodoret de Cyr, Addai Scher, Arthur Vôôbus, Sebastian Brock, Robert Beulay, Antoine Guillaumont...

### Théodoret de Cyr

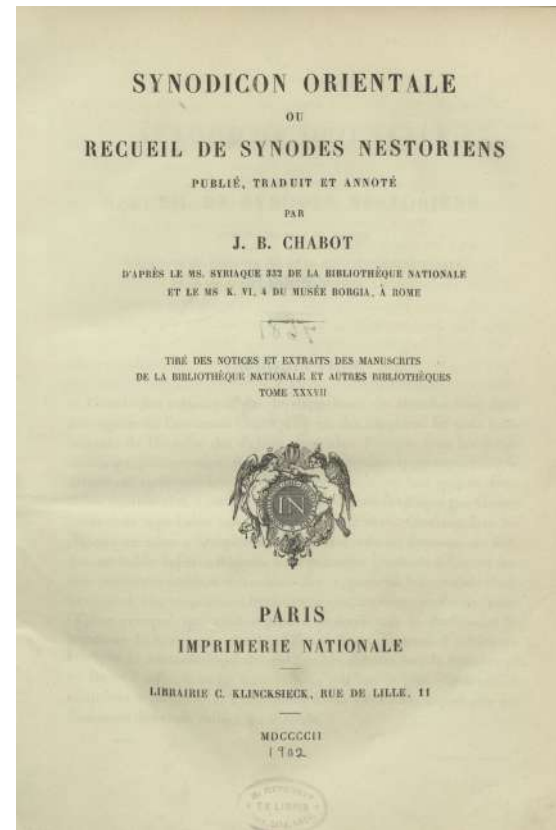
Né à Antioche, moine lui-même, l'œuvre de Théodoret (393-468) est considérable. Il fut un des premiers à étudier les anachorètes et cénobites de Syrie et de la Haute Mésopotamie. Historien talentueux, biographe et exégète de l'école d'Antioche, il est élu évêque de la ville de Cyr, en Syrie, son pays, en 423. Il décrit le monachisme en Syro-Mésopotamie au IV<sup>e</sup> siècle. Son livre, *Histoire des moines de Syrie* (444), constitue une source majeure sur ces contrées. Il brosse une galerie de portraits de 30 ermites et consacre à chacun plusieurs pages, parmi lesquels il faut signaler : Jacques de Nisibe, Julien Saba (d'Osrhoène, ou Edesse), Aphraate (« le sage persan »), Mar Maroum, qui est à l'origine de l'Église maronite, Siméon le Stylite et Abraham de Harran (Carrhes). Son premier chapitre est consacré à Jacques de Nisibe, le maître de Saint Ephrem, qui mena une vie anachorétique, avant de devenir évêque de Nisibe en 300, le deuxième à Julien Saba, qui vivait dans le désert de l'Osrhoène, ce grand centre de la chrétienté syriaque. Quelques-uns des textes de Théodoret furent, en leur temps, traduits du grec en syriaque, dont celui de Jacques de Nisibe, d'Abra-

ham de Harran, de Julien Saba et de Siméon le Stylite.

Ayant connu quelques-uns de ces moines, Théodoret de Cyr commence par « le grand Jacques » de Nisibe, qu'il considère comme le fondateur du monachisme mésopotamien, auquel il consacre de nombreuses pages, « car il vient, écrit-il, le premier d'entre eux dans le temps et dans la pénitence et c'est en l'imitant que ses imitateurs font des actions admirables et étonnantes. » A propos de sa ville Nisibe, cité frontalière (qualifiée de Bet Tkhouma en syriaque), à la limite des Empires romain et celui des Perses, elle a connu de nombreux sièges lors des premiers siècles. A l'appel de Saint Ephrem, Jacques intervint au cours du siège de Nisibe par les Perses. Par sa prière, ce « divin Jacques dispersa l'armée perse et empêcha, malgré la chute des remparts de la ville, que la cité fût prise, contraignant les ennemis à fuir sous une armée de moustiques et de cousins. » Qualifié d'« homme divin » qui « embrassa la vie recueillie du désert », Théodoret compare Jacques à Moïse, ayant « des vues prophétiques sur l'avenir ». Il était aimé de tout le monde, af-



S. Martyrii, qui et Sahdona par Paul Bedjan



Synodicon Orientale, recueil des synodes nestoriens (Jean-Baptiste Chabot, 1902)



Theodoret de Cyr

firme-t-il. Et lors de la guerre avec les Perses, semblable aux prophètes, écrit-il, il était sur les remparts, résistant à l'oppression. Théodoret de Cyr revient sur l'histoire de Jacques dans son livre *Histoire ecclésiastique* (chapitre 31 « Sur le siège de la ville de Nisibe et la vie apostolique de l'évêque Jacques »).

#### Arthur Vööbus

Pour l'époque contemporaine, Arthur Vööbus (1909-1988), théologien, syriacisant et orientaliste estonien, ancien Professeur à la Lutheran School of Theology de Chicago, membre de plusieurs académies scientifiques, étudia minutieusement et en détail, avec toute la rigueur scientifique qu'on lui connaît, cet ascétisme, sa nature, sa physiologie, son développement, dans ses différentes manifestations, en Syrie, en Mésopotamie et en Perse. Il lui a consacré trois ouvrages principaux sous le titre *History of asceticism in the Syrian Orient. A contribution to the history of culture in the Near East*, 3 vol., Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (CSCO – Louvain).

Plusieurs auteurs syriaques ont décrit et évoqué les œuvres ascétiques produites par les mystiques mésopotamiens. Les

plus importants sont Jean d'Ephèse (Vie des Saints orientaux), Ishodnah de Bas-sorah (De la Chasteté), Thomas de Mar-ga (Livre des Supérieurs), Mar Aba 1e, Babai et Jean Bar Khaldoun.

#### De grands mystiques

##### Tatien (110-180) et l'encratisme

Assyrien comme il l'affirme, auteur du *Discours aux Grecs et du Diatessaron*, à son retour de Rome, il fonda une école en Mésopotamie, en 172. Son nom est étroitement associé à un courant ascétique radical, appelé les Encratites (terme d'origine grecque qui signifie : celui qui s'abstient). Ils rejettent le mariage et les relations sexuelles, le vin et la viande, ce qui leur vaut aussi l'appellation d'Aquariens (les hommes de l'eau) qu'ils utilisent à la place du vin lors de l'eucharistie. Fleurissant à partir du IIe siècle, leur influence s'étendait au-delà de la Mésopotamie, puisqu'il est dit qu'ils étaient nombreux au IVe siècle notamment en Syrie, à Antioche et en Phrygie.

##### Aphraate (270- 346)

Moine, ayant eu rang d'évêque, contemporain de Jacques de Nisibe et de Saint Ephrem, les écrits d'Aphraate insistent sur l'ascétisme, et le monachisme y occupe une place privilégiée. Ses premières *Démonstrations*, rédigées entre 336 et 337, sont consacrées aux aspects principaux de la vie spirituelle. Il commence par un traité sur la foi et l'affirmation de l'unicité de Dieu, suivent des exposés sur l'amour, le jeûne, la prière et l'humilité. La sixième *Démonstration* (ou Homélie) est consacrée aux Fils et Filles de l'alliance. Il appelle à la repentance et incite les moines et moniales à veiller, à lutter contre le mal et à visiter les malades. On y lit : « *Vendons tout ce que nous possédons, pour nous acheter la perle et devenir riche. Soyons étrangers au monde, soyons humbles et doux, soyons fidèles dans notre service.* » Il donne les consignes qui conviennent aux jeunes solitaires, qui sont les disciples du Messie : être assidus au jeûne et à la prière, brûlants de l'amour du Messie, humbles, doux et intelligents, sincères avec tout le monde, parler avec pondération, faire de sa bouche une clôture contre les paroles nuisibles, ne pas revêtir des habits ornés, ne pas

se laisser aller à abuser du vin, éloigner de soi les pensées hautaines. Il ajoute : « *Soyez affamés de justice et du sel de la vérité.* »

##### Abraham de Nethpar (VIe siècle)

Né près d'Arbèle (Adiabène) vers 550, Abraham fonda le couvent du mont Izla. Après un séjour de trois ans dans une caverne solitaire de montagne de son pays, il visita le désert de Scété (Ouadi Natroun en Egypte). Rentré dans sa retraite, il la quitta bientôt pour prêcher l'évangile aux idolâtres de Birai et ensuite dans la région d'Azerbaïdjan. Il a écrit sur différents sujets, dont quelques traités sur la discipline monastique, contre les hérésies et des commentaires sur l'Évangile.

##### Yosep (Joseph) Hazzaya (710-790)

L'importance de Yosep (Joseph) Hazzaya, qualifié de « *théoricien par excellence de la mystique nestorienne* » par Robert Beulay, un grand spécialiste de la pensée mystique syriaque, est marquante. Il fut surnommé Hazzaya, c'est-à-dire le voyant pour sa réputation de sainteté et d'ascétisme. Fait prisonnier sous Omar II (717-720), il sera vendu à un chrétien. Conduit un jour au monastère de Kamoul, il se sentit attiré par la



Arthur Vööbus

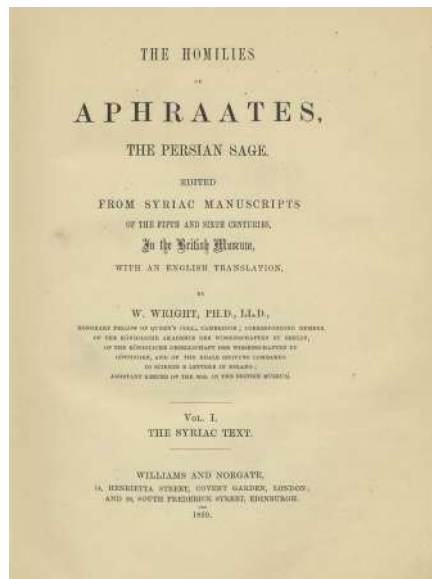
foi chrétienne et demanda le baptême. Affranchi, il embrassa la vie religieuse et fut élu supérieur du couvent de Rabban Bakhtisho, aux environs de Zināi. Auteur de plusieurs ouvrages, il écrivit sur la prière spirituelle et une allégorie de l'âme Terre-Sainte dans laquelle il dit: « *Il y a au dedans de nous un désert de pénitence et un Jourdain ; une terre promise et une Jérusalem ; un mont Sion et un Temple...* ».

Rappelons que l'église du village d'Ischy au Hakkāri édifée au IXe siècle, est dédiée à Mar Yosep Hazzaya et mise sous sa protection, invoquant sa bonté et sa sainteté.

### Les Messaliens ou Priants (terme d'origine syriaque : Msalyané)

Les Messaliens (les priants, appelés en grecs les euchites, c'est-à-dire ceux qui prient) faisaient consister la perfection de l'homme dans la prière continue comme moyen de salut. Né en Mésopotamie au IVe siècle, le mouvement s'est répandu rapidement en Syrie. Ils défendaient l'ascèse par la prière, car, elle seule, croient-ils, peut libérer des passions et expulser le démon. Menant une vie vagabonde, ils allaient jusqu'à nier toute efficacité au baptême et aux sacrements. Cependant, les messaliens furent objet de controverse et sévèrement critiqués. Ils seront condamnés au concile d'Éphèse en 431.

Le synode de Mar Ezéchiel (576) de l'Église d'Orient les considère comme des hérétiques et les condamne fermement : « *On a appris dans le synode que des hommes revêtus de l'habit trompeur des ascètes et des religieux pervertissent la conscience des fidèles. Ils captivent des femmes plongées dans le péché et osent dire qu'il n'y a pas de péché à faire les choses qui ne sont pas convenables. Ils transgressent totalement toute justice; ils méprisent le sacrement (les choses saintes et spécialement l'Eucharistie), le jeûne, la prière et toutes les choses par lesquelles Dieu est réconcilié avec les pécheurs. Ils démontrent par leurs discours qu'il n'y a point de récompense pour les bons ni de tourment pour les impies ; et ils se conduisent d'après cette audace qui n'a pas d'égale. Parfois (ils séparent) des hommes de leurs femmes ou des*



*The Homilies of Aphraates, the Persian sage*  
(William Wright, 1869)

*femmes de leurs maris, et ils séduisent celles qui sont veuves et possèdent encore la vigueur de la jeunesse, ou des vierges qui sont fiancées, ou celles qui ne le sont pas encore ; ils captivent leurs consciences et les promènent avec eux pour l'accomplissement de leur impureté et de leur débauche multiple. Ils se tiennent ainsi ouvertement en opposition avec l'Esprit-Saint, auteur des lois, et luttent contre lui : de grands crimes et des iniquités violentes sont ainsi commis. Au sujet de ceux-ci et de leurs semblables, le synode a prescrit et défini que s'ils sont de ceux qui ont reçu un ordre du sacerdoce et qui sont dans le service de la sainte Eglise, ils doivent être totalement rejetés et privés de tout ordre saint du ministère de la sainte Eglise et de toute participation avec les fidèles. Qu'on leur impose comme temps de pénitence, pour la réception des saints mystères et la communion avec les fidèles, une année entière ; mais qu'on ne leur confie plus de nouveau le pouvoir d'exercer les ordres ecclésiastiques. Si ce sont des religieux ou des fidèles séculiers qui ont commis cette abomination, qu'on leur impose une pénitence de six mois ; et qu'ils participent ensuite avec les fidèles. »*

Il faut croire toutefois que leur influence se perpétuait à travers les siècles, puisqu'ils furent condamnés derechef lors du synode général, en 790, sous le patriarche Timothée 1e. On y défendit

aussi à tous, sous peine d'excommunication, de lire ou de conserver leurs ouvrages. Il est dit au canon VI : « *Tout évêque, moine ou fidèle qui est accusé de l'hérésie des Messaliens ou d'une autre quelconque ne peut, par la parole de Notre-Seigneur, remplir les fonctions de son ordre ou avoir part dans l'Eglise et aux saints mystères avant d'avoir anathématisé par écrit, devant toute l'Eglise, cette doctrine mauvaise.* »

### Isaac de Ninive (VIIe siècle) : un grand maître

Adeptes de l'Église de l'Orient, dont la renommée s'est imposée mondialement et très vite, qui est Isaac de Ninive et quel est son apport ?

Né à Bet Qatarayé, sur la côte occidentale du golfe arabo-persique (Qatar aujourd'hui), dans la première moitié du VIIe siècle, il devint moine au monastère de Beth 'Abé, puis évêque de Ninive vers 663, ville à laquelle son nom se rapporte. Il fut remarqué par le patriarche Guiwargis 1e (658-680), lors d'une visite pastorale à Qatar. Non attiré par l'administration, très vite il se retira, préférant mener une vie d'ermite au mont Matout, dans la région de Bet Hozayé (al-Ahwaz), où il mourut à la fin du VIIe siècle.

Il publia de nombreux ouvrages (*Discours ascétiques au nombre de 86, Lettres, etc...*) qui se distinguent par la richesse du vocabulaire et l'élégance du style. Il fut traduit dès l'origine en arabe, en éthiopien, en grec et en latin, et par la suite en français, en allemand, en italien, en anglais, en slavon et en russe. Sa réputation est universelle et ses œuvres exercèrent une influence sur les Grecs, les Slaves orthodoxes et les Latins. Le savant chaldéen Paul Bedjan publia en syriaque 82 chapitres de son livre *La Vie ascétique* (auquel nous nous référons ici), sur la base, entre autres, d'un manuscrit trouvé dans les montagnes de Hakkāri en 1255.

Il a écrit et médité sur l'amour de la connaissance, la miséricorde de l'amour de Dieu, les passions, la corruption du monde et la nécessité de s'en retirer, la faiblesse humaine, la connaissance de soi-même, la peine du corps, la mort, le pouvoir, l'appel à l'ascèse et l'apologie du silence. Il appelait à la purification du corps de « *sa pourriture charnelle* ». Sur



Vestiges de l'église Mar Yosep Hazzaya d'Ischy

la faiblesse humaine, il écrit : « Bienheureux l'homme qui connaît sa propre faiblesse. Car cette connaissance est en lui le fondement, la racine, le principe de toute bonté. » Il est important pour lui de se connaître soi-même, car « A celui qui se connaît lui-même est donnée la connaissance de tout ». Quant à la peine du corps, « Considère que toute vertu accomplie sans la peine du corps est comme un avorton sans âme » ; « Souviens-toi de ta mort » répète-t-il, ou encore : « La crainte de Dieu est le sommet de la vertu ». Sur la pénitence que s'imposait Isaac de Ninive, Paul Bedjan rapporte qu'il limitait sa nourriture à trois petits pains par semaine, avec quelques herbes, sans jamais toucher à aucun aliment cuit au feu.

Attentif au pouvoir et à ses tentations, il appelle à l'obéissance, mais en bien gardant ses distances : « Soumets-toi aux princes et à ceux qui dirigent, mais évite de te mêler à eux. Il y a là un piège qui mène à la perdition ceux qui n'y sont pas attentifs ». Sur le silence (shitqa en syriaque), il écrit : « Aime le silence plus que toutes choses : il t'approchera du fruit dont la langue est incapable de parler. Au début nous obligeons notre âme à se taire ; ensuite c'est de notre silence

lui-même que naît pour nous quelque chose qui nous attire à ce silence. Que Dieu nous donne de ressentir ce qui naît du silence ».

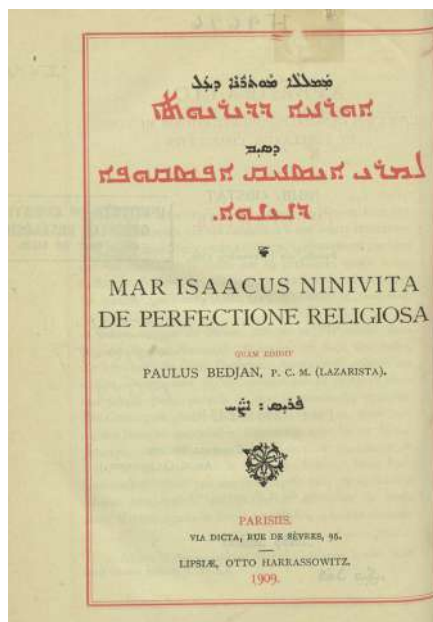
Qu'est-ce que la pureté, s'interroge-t-il ? Il répond : « un cœur compatissant qui brûle pour toutes les créatures et tout ce qui existe ». Et sur la perfection, voici ce qu'il écrit : « c'est la profondeur de

l'humilité et l'abandon de tout ce qui est visible et invisible. »

La compassion, l'humilité, l'amour du genre humain, la pureté et la perfection sont des notions clés chez cet ascète connu et reconnu mondialement.

Dans « Sur les passions », il écrit sur la corruption du monde et la nécessité de s'en retirer : « Eloigne-toi du monde, alors tu connaîtras sa mauvaise odeur. Car si tu ne t'éloignes pas, tu n'apprendras rien. Bien plutôt tu revêtiras comme un parfum son infection, et tu tiendras pour un voile de gloire la nudité de ta honte. [...] La perfection des parfaits eux-mêmes est imparfaite. [...] Celui qui sait diriger avec sagesse le navire du monde, a compris que le changement est lié à tout ce qu'il fait. En dehors de cela, tout est ombre. [...] Il est impossible de dominer les grandes choses, si l'on n'a pas d'abord vaincu les plus simples. »

Comme dans les autres champs de la réflexion, du savoir religieux et profane, et de la pratique, l'Eglise d'Orient témoigne dans le domaine de l'ascétisme d'une production et d'une activité considérable. NW



Mar Isaacus Ninivita (Paul Bedjan, 1909)





## QUI SOMMES-NOUS?

Fournisseur de vêtements professionnels, nous travaillons quotidiennement à vous offrir des produits de qualité respectant votre santé, votre sécurité et votre style. Chez MS Work, vous trouverez un large choix de vêtements de travail, chaussures de sécurité et équipements de protection individuelle.

## PERSONNALISATION

Profitez de ce service en créant votre produit personnalisé avec un design sur mesure à l'image de votre marque. MS Work vous propose trois types de personnalisation : la broderie, la sérigraphie et le flocage.

## D'ACTIVITÉS

### NOS SECTEURS

- MÉDICAL
- BÂTIMENT
- ESPACES VERTS
- SERVICES
- CUISINE
- INDUSTRIES MÉCANIQUES

## ILS NOUS FONT DÉJÀ CONFIANCE



**-20% SUR VOTRE COMMANDE AVEC LE CODE NINWAY20**

## QUELQUES PRODUITS



VÊTEMENTS HAUTE  
VISIBILITÉ GRAND FROID



VÊTEMENTS D'HOTELLERIE  
ET RESTAURATION



GANTS DE TRAVAIL



VÊTEMENTS D'IMAGE  
ÉCO-RESPONSABLES  
STANLEY STELLA



MAX.YABAS

POMPES FUNÈBRES



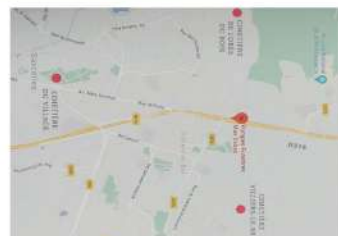
*Il n'y a pas plus triste et dur que la perte d'un être cher. Je vous témoigne mon soutien face à cette épreuve.*

*Je vous souhaite de trouver la paix intérieure avec le temps et le soutien de vos proches.*

*Avec toute mon affection.*

*Max Yabas*

**TOUTE NOTRE EQUIPE VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES FÊTES DE FIN D'ANNEE**



06.19.95.71.28  
m.yabas@pf-max-yabas.fr  
WWW.PF-MAX-YABAS.FR  
73 BIS Rue de PARIS, 95400 VILLIERS LE BEL

# Une pensée particulière pour les familles des défunts

- YALAP KITRO
- YAKAN RESO
- DIRIL MARTA
- YANAN MARTO
- JASMIN ALEXANDRE
- YABAS ISKENDER
- DIRIL KITRO
- YALAP MARAGIL
- YALAP HANNO
- YABAS ELISABETH
- YABAS MIHAIL
- BATO OSA SANNOY
- AL YOUSIF KHUDHUR
- DOMAN KATRINA

Je me joins à vous dans votre deuil et reste à vos côtés pour que ça soit le moins douloureux possible .

# Une actualité chargée pour le **CCACF** qui fête son premier anniversaire

*Au cours des semaines passées, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens en France a organisé et assisté à différents évènements en France et en Belgique.*



**Accueil de Mar Awa III à Paris**

Le patriarche de l'église assyrienne de l'Orient, Sa Sainteté Mar Awa III Royel, accompagné de Mar Awraham Youkhanis, évêque de Londres et de l'Europe occidentale, effectuait, en novembre dernier, une série de visites en Europe. Dès son arrivée à Paris, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de



France (CCACF), représenté par Jean-Marc Ilhan Yabas, co-président, et Bruno Zayya Yakan, a tenu à l'accueillir, aux côtés de l'Ambassadeur d'Irak en France, Son Excellence M. Wadee Al Batti. Durant son séjour en France, et avant de rejoindre la communauté assyro-chaldéenne de Marseille pour célébrer une messe, le patriarche Awa III a été reçu à l'Œuvre d'Orient par Mgr Gollnisch.



**Une série de rencontres fructueuses**

Depuis sa création il y a maintenant plus d'un an, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France rend des visites de courtoisie et de présentation aux maires des communes dans lesquelles la communauté est fortement implantée et dans lesquelles sa pré-





sence s'accompagne d'un dynamisme démographique et commercial. Très récemment, les responsables du CCACF ont notamment rencontré les maires d'Écouen, Mme Catherine Delprat, accompagnée de son premier adjoint, M. Philippe Selosse, et le maire de Montmorency, M. Maxime Thory. Ces visites ont pour objectif d'échanger sur des sujets et projets futurs qui concernent les citoyens français d'origine assyro-chaldéenne dans le Val d'Oise.

**Conférence-débat avec Franck Papazian sur la Turquie**

Dans la poursuite de ses activités, le CCACF a organisé, il y a quelques semaines, une conférence avec M. Franck Papazian, co-président du Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France (CCAF) à l'occasion de la sortie de son dernier livre intitulé

« Le régime Erdogan, une menace pour la France ». Cette conférence qui a réuni plus de cent personnes à la salle Jacques Berrier à Sarcelles a été coorganisée avec l'ACAS (Association Culturelle Arménienne de Sarcelles). Parmi les invités figuraient le maire de Sarcelles, M. Patrick Haddad qui a accueilli M. Franck Papazian, les présidents des associations UACF (Union des Assyro-Chaldéens de France), Ligue Chaldéenne, Croix Bleue des Arméniens de France et Croix Bleue des Arméniens d'Arnouville (Section Astrig). L'évènement s'est terminé par une séance de dédicace du livre et d'un cocktail dînatoire comprenant des spécialités culinaires assyro-chaldéennes et arméniennes, préparées par les femmes du CCACF et de l'ACAS.

**Le CCACF aux côtés de la communauté syriaque du Tur Abdin**

Le 27 novembre dernier, le CCACF, représenté par Georges Yaramis, son co-président, et Bruno Zayya Yakan, était invité à un gala caritatif organisé à Mitry Mory par la communauté syriaque orthodoxe. Cette soirée à laquelle plusieurs associations assyro-chaldéennes ont participé avait pour but de réunir des fonds pour la restauration des bâtiments historiques du village d'Iwardo dans le Tur Abdin.





**Rencontre des organisations assyro-chaldéennes à Bruxelles**

Quelques jours après, le CCACF se rendait au Parlement européen, à Bruxelles, pour répondre à l'invitation d'Ilan De Basso, eurodéputé suédois, qui organisait une rencontre avec de nombreuses organisations assyro-chaldéennes d'Europe dans le but d'échanger sur la situation du peuple assyro-chaldéen au Moyen-Orient et notamment en Syrie.

**Une soirée dédiée à la fraternité à Sarcelles**

Le CCACF participe par ailleurs à de nombreux événements, comme récemment la Soirée de la Fraternité, initiée par le maire de Sarcelles, M. Patrick Haddad, qui fut un grand succès. Notre instance met également un point d'honneur à



participer aux différentes cérémonies commémoratives qui ont lieu sur les communes de Sarcelles et des villes avoisinantes.

**Invitation à une rencontre avec le Président de la République d'Artsakh**

Après avoir été invité en octobre dernier à la réception donnée par l'ambassade d'Arménie à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de la République d'Arménie, le Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF) était invité le mercredi 7 décembre dernier à la rencontre organisée à la Maison de la Chimie par le Conseil de Coordination des organisations arméniennes de France (CCAF) avec M. Araïk Haroutiounian, Président de la République d'Artsakh, en visite en France.

Le ministre des Affaires étrangères d'Artsakh, M. David Babayan, ainsi que l'ambassadrice de la République d'Arménie, S. Exc. Mme Hasmik Tolmajian, le représentant de la République d'Artsakh en France, S. Exc. M. Hovhannès Guevorjian, et de nombreux députés français étaient présents à ce meeting-débat. En septembre 2020, la petite république d'Artsakh a été victime d'une offensive lancée par l'Azerbaïdjan et qui a marqué le début de la Guerre des 44 jours. 75 % du territoire artsakhiote est aujourd'hui occupé. Le Sénat et l'Assemblée nationale français ont récemment voté des résolutions demandant à la France de reconnaître officiellement l'Artsakh.





# L'UACF multiplie les activités et sorties

**D**epuis octobre 2022, l'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF) propose des cours de danse, spécialité hip-hop. Cette activité a été rendue possible grâce à Anastasiia Abramova, jeune réfugiée assyrienne d'Ukraine qui a été accueillie, avec sa mère, par la France en mai 2022. Ayant fui la guerre en Ukraine, c'est tout naturellement que l'UACF s'est proposée de les prendre en charge et de les accompagner dans leur intégration dès leur arrivée. Depuis, souhaitant s'intégrer au mieux et rencontrer la communauté, elles demandent à participer et à aider lors de chacune des rencontres, activités et sorties proposées par l'association. Anastasiia, danseuse professionnelle de hip-hop en Ukraine, souhaitait continuer à exercer et faire partager sa passion pour le hip-hop. Pour cela, elle a proposé de donner des cours au sein de l'association, et c'est avec grand plaisir que l'UACF a répondu oui. Depuis, tous les mercredis de 17h

à 19h, une dizaine de jeunes s'exerce à cette nouvelle activité sous le regard d'une professionnelle.

Les cours d'araméen ont également repris au sein de l'association. Afin de préserver cet héritage et ce trésor de notre patrimoine, l'UACF a mis en place deux sessions de cours : le mercredi de 14h30 à 16h, et le vendredi de 17h30 à 19h. L'UACF tient à remercier chaleureusement Georges Doman pour les enseignements prodigués depuis tant d'années au sein de l'association. Fervent défenseur du soureth, Georges est un passionné de notre langue et transmet son savoir et ses connaissances sans compter son temps, notamment aux jeunes générations.

Pour marquer les vacances de la Toussaint et les belles couleurs qui accompagnent l'automne, l'association a organisé une sortie pour les plus jeunes afin de découvrir le Château d'Ecouen et la forêt qui l'entoure. Comme à son habi-

tude, l'UACF a mis en place toute une série d'activités ludiques pour leur faire découvrir le lieu, classé aux Monuments Historiques, ainsi que le Musée National de la Renaissance qu'il abrite.

## La « Journée culturelle de l'UACF » a rencontré un franc succès

Après deux ans d'absence en raison de la pandémie, l'UACF a eu la fierté et le plaisir d'organiser la 3ème édition de sa « Journée Culturelle ». Après avoir été organisée à Sarcelles (décembre 2018), puis à Arnouville (février 2020), c'est la mairie de Villiers-le-Bel qui nous a fait l'honneur de nous accueillir le dimanche 23 octobre. Ouverte à tous, cela a été l'occasion de faire découvrir notre communauté au plus grand nombre. A travers un programme riche et varié (exposition photos, projection vidéo sur notre histoire, chants et danses traditionnelles, spécialités culinaires, conférence), l'UACF essaye de remplir l'une de ses missions essentielles : promouvoir la







culture et l'histoire assyro-chaldéennes. Les quelques mots prononcés par Mme Marie-Christine Cavecchi, présidente du département du Val d'Oise, ne peuvent que nous pousser à continuer cette belle initiative: « Je pensais rester trois quarts d'heure et je suis restée plus de deux heures tant j'ai appris et découvert des choses sur votre communauté. Merci à vous pour ce genre d'évènements ».

### Dîner annuel des entrepreneurs assyro-chaldéens

Pour la 2<sup>de</sup> édition de son dîner annuel des entrepreneurs, c'est à l'Hôtel Holiday Inn de Roissy en France que l'association a donné rendez-vous à ses entrepreneurs. Près de 230 convives (élus, entrepreneurs, intervenants) ont répondu présent à l'appel. L'occasion

pour l'UACF de les remercier pour leur engagement et leur soutien durant toutes ces années et de mettre en avant les actions entreprises par l'association grâce, entre autres, à leur aide. La soirée a notamment été marquée par les interventions de Pierre Kuchly, président de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Val-d'Oise, et de Philippe Piton, président de Dynactive, princi-





pale association d'entrepreneurs du Val d'Oise. Pierre Kuchly a présenté le rôle et l'apport de la CCI aux entreprises du Val d'Oise, notamment pour développer le tissu économique au sein du département. Quant à Philippe Piton, fort de son expérience, il s'est attaché à mettre en avant la pertinence d'un réseau d'entreprises et les avantages qui en découlent.

### L'UACF invitée à divers événements

La question des chrétiens d'Orient a toujours été au cœur des préoccupations de l'UACF. L'association s'est toujours engagée et s'engagera toujours pour leur protection et faire entendre leurs voix. Porter leurs revendications, leurs craintes, leurs souhaits, auprès des institutions nationales et internationales, a toujours été une mission de l'UACF.

Au vu de notre histoire, elle fait même partie de notre ADN. C'est dans ce but que l'association se rend régulièrement à des conférences, colloques et autres séminaires portant sur la question des chrétiens d'Orient.

Récemment, le samedi 26 novembre, l'UACF a honoré l'invitation reçue par la communauté syriaque orthodoxe de France. Lors de cette soirée caritative, représentée par son président Joseph Yalap et des membres du conseil de son conseil d'administration, l'UACF a contribué pour un beau projet de reconstruction d'églises dans le Tur Abdin.

Le lundi 28 novembre, c'est au Parlement Européen de Bruxelles que l'UACF s'est rendue à l'occasion d'une rencontre organisée par M. Ilan de Basso,

député européen, portant sur la situation des minorités au Moyen-Orient, notamment des Assyro-Chaldéens en Irak et en Syrie. Cette journée de travail a eu pour but de définir une stratégie commune, ici, en Europe.

*Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos et vidéos et nous suivre sur les réseaux sociaux :*

UACF - Union des Assyro-Chaldéens de France

UACF.asso





Claire Yacoub

85<sup>me</sup> Année - 3<sup>me</sup> Série - N° 193

Le Numéro quotidien : DIX CENTIMES en France et en Belgique — Etranger : VINGT CENTIMES

Dimanche 13 Juillet 1919

Gaston CALMETTE  
Directeur (1902-1914)

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
26, Rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

M. ALFRED CAPUS  
M. ROBERT DE FLERS

POUR LA PUBLICITÉ  
LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES  
S'adresser 26, Rue Drouot, à l'ÉTOILE du FIGARO  
Les Annonces et Réclames sont également reçues  
à la Société D<sup>ne</sup> des Annonces, 8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, mé méchant des sots, bravant les méchants, je me presse de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT  
Fondateur

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
26, Rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TELEPHONE, Trois lignes : 02-46 - 02-47 - 02-49

Secrétariat Général : M. HENRI YONOVEN

Abonnements : TOUS MOIS 10 FRANCS PAR AN  
Paris, Départements et Colonies Françaises : 9 " 15 " 24 "  
Etranger - Union postale : 18,50 36 " 70 "  
On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie

## SOMMAIRE du Supplément littéraire d'aujourd'hui

Notre Écho : LES BIENFAITS DE LA PAIX

FEUILLETON  
ABEL HERMANT..... La Vie littéraire  
M. Robert Chauvolet - M. Paul-Emile Cadilhac.

## ENTRE ALLIÉS Pour l'Arménie

L'article 5 de l'armistice du 30 octobre exigeait la démobilisation immédiate de l'armée ottomane. Cet article n'est pas respecté ; car le 30 juin dernier, le correspondant du *Matin* ayant voulu aller à Pergam par Aivali, renoncer ; autour d'Aivali était un vrai front de bataille ; les Turcs avaient une grande forêt d'été. C'étaient les anciens 1<sup>er</sup> et 17<sup>e</sup> d'armée, 20.000 hommes sous les ordres de Youssouf-Ezzat pacha, ancien chef-major de l'armée.

attendre ; elle ne s'agitait pas seulement sur les Nestoriens, comme en 1896, année où le Sultan Abdul Hamid, bourreau méthodique, s'appliquait à ne pas laisser les coups s'égarer sur des gens qui eussent pu invoquer le protectorat de la France et disait à M. de la Boudinière : « Il n'est pas un des vôtres qui ait seulement saigné du nez ». Cette fois, au contraire, la furor turque ne distinguait pas entre les grecs orthodoxes, les catholiques (je le tiens quant à ceux-ci, du vénérable patriarche d'Antioche), les Nestoriens, les Chaldéens, ou même les Yésidis, qui ne sont ni chrétiens, ni musulmans et conservent, dit-on, des livres sacrés d'une antiquité fabuleuse, et le culte des dieux de Ninive et de Babylone. Le voyageur qui voulait gagner Pergame à vu, non loin du Bosphore, des villages nus, nus, nus, et qui n'étaient plus fréquentés que par les chiens et les éperviers. Dans les provinces reculées, les Kurdes, la cavalerie Hamidieh, ont recommencé, redoublé leurs exploits, en 1915 et 1916.

## La liberté commerciale

### LEVÉE DES RESTRICTIONS

Le *Journal officiel* publie ce matin le décret annonçant la levée des prohibitions à l'importation. Nous connaîtrons bientôt la liste des articles dont le commerce va redevenir libre et quelles restrictions sont maintenues. Nous serons ainsi fixés sur la portée des mesures prises. Constatons tout de suite que la nouvelle loi sur la liberté cause partout une grande satisfaction. On espère légitimement que la concurrence ramènera bientôt le prix des choses à un taux plus voisin de leur valeur réelle. Nulle mesure mieux appropriée ne pouvait être prise contre la vie chère, ce fléau dont la menace, toujours plus hardie, assombrait d'une façon si inquiétante les années de la paix à peine commencées. Nulle mesure ne pouvait apporter une plus grande tristesse d'a-

vais ou aux neutres, n'eût pas été suspendu pendant la guerre. Les capitaux remboursables avant et pendant la guerre payables à des Français, représentant des valeurs omises par l'Allemagne pour le paiement de ce capital aux Allemands et aux neutres n'ont pas été suspendu pendant la guerre. Les capitaux remboursables pendant la guerre, dus à des Allemands, représentant des valeurs omises par la France, pour le paiement de ce capital aux Français et aux neutres n'ont pas été suspendu pendant la guerre. Sont et demeurent également interdits : a) Toutes opérations relatives aux biens des sujets ennemis placés sous séquestre. b) Tous paiements de coupons des valeurs appartenant ou ayant appartenu à des sujets ennemis depuis le 1<sup>er</sup> août 1914.

## Remise d'un 'aurier d'honneur au maréchal Foch

La possibilité de Versailles, redévenue

d'hui, j'ai personnellement souffert de l'invasion en 1870 et je suis impatient à dire avec quelle joie je rends hommage au vainqueur de la guerre dans ce palais, consacré à toutes les gloires de la France, où s'est fondé et où s'est effondré aussi l'Empire allemand. De longs applaudissements saluent cette éloquente péroraison, et après une *Marseillaise* chantée par la Manécanterie, le Président de la République prend la parole en ces termes : Monsieur le maréchal. Ni le cadre magnifique de la galerie des batailles, ni le chaleureux empressement de la population versaillaise n'enlèvent à cette réunion le caractère d'intimité que les organisateurs ont désiré qu'elle conservât. Des réceptions plus solennelles vous sont ménagées. Pour vous, qui avez travaillé avec tant d'énergie, de clairvoyance et de sérénité, de si longues heures d'attente et d'incertitude, cet accueil unanime d'un peuple reconnaissant sera la plus glorieuse et la plus justifiée des apothéoses. Mais je vous connais assez pour savoir qu'aujourd'hui vous ne re-

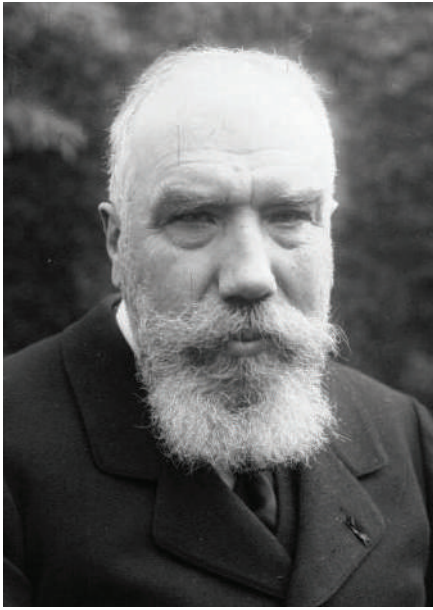
su maréchal Pétain : « Nous sommes l'expression de la volonté unanime ; il faut arrêter à tout prix la marche sur Paris. Et nous l'avons arrêté ». Depuis un instant, le maréchal, entraîné par sa pensée, s'est départi de son calme, et son geste nerveux, qui connaissait bien tous ceux qui l'ont approché, pose à point ferme devant l'invisible échoant la barrière infranchissable d'une volonté de fer et d'un clairvoyant génie. Pendant deux minutes, un ouragan d'acclamations empêche le maréchal de continuer. Il reprend enfin la parole pour rendre un juste hommage à M. Poincaré. Dans cette suite si facile, dit-il, vous, Monsieur le Président, avez été un vivant exemple et notre modèle et un devoir, car vous avez constamment cherché quelle était la volonté du pays pour l'amour sacré de la patrie. La salle entière est debout et acclame pendant plusieurs minutes le maréchal et le Président. Puis tandis que la Manécanterie entonne un très bel hymne, le maréchal cause en riant gaiement et avec Mgr Gibier, lantôt avec le Président, qui lui montre les tableaux de l'illustrant les murs et représentent les grandes capitaines de France, est point difficile de deviner ce que Poincaré vient de dire, car le maré-

# Denys Cochin (1851 - 1922)

En pleine Première guerre mondiale, des personnalités se sont engagées en faveur des Assyro-Chaldéens et certaines n'ont pas hésité à prendre leur plume lors de la conférence de la Paix qui s'est ouverte à Paris en janvier 1919. Parmi elles, le baron Denys Cochin. Né le premier septembre 1851, Denys Cochin est issu d'une famille catholique de la grande bourgeoisie parisienne, anoblie au XVIII<sup>e</sup> siècle, descendant indirect du fondateur de l'hôpital Cochin, Jean-Denys Cochin (1726-1783). Curé de la paroisse de Saint Jacques-du-Haut-Pas, il créa en 1780 l'Hospice Jacques, qui deviendra en 1802, Cochin, destiné à l'origine aux pauvres et aux ouvriers du quartier.

Ecrivain et auteur de nombreux ouvrages, membre de l'Académie française, Denys Cochin fut aussi un homme politique, député de Paris en 1893 pour la droite libérale. Elu à l'Académie en 1911, il occupa pendant la Première guerre mondiale des postes ministériels. Symbolisant le ralliement des catholiques à « l'Union sacrée », il fut ministre d'État dans le cabinet d'Aristide Briand, puis sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères dans le cabinet d'Alexandre Ribot. Refusant d'admettre la laïcité de l'État, il devait démissionner de ce cabinet en 1917 et renoncer en 1919 à son siège de député. Toutefois, il poursuit son combat pour une Arménie libre, combat qu'il a d'ailleurs mené depuis les massacres perpétrés sous le sultan Abdul Hamid II (1894-

1896). Jusqu'à sa mort en mars 1922, il dénonce sans relâche, les exactions turques. Le 13 juillet 1919, en pleine conférence de la Paix, Denys Cochin signe en première page du Figaro un long article qu'il intitule « Pour l'Arménie », dans lequel il publie une dépêche reçue par la délégation arménienne à Paris et signée par les représentants arménien et nestorien. Datée du 10 juillet 1919, en voici la teneur : « Un nouveau massacre de chrétiens est imminent. Le restant des femmes et des enfants d'Ourmiah sont en danger. Les peuples Nestorien et Arménien demandent secours immédiatement. Tout délai peut être fatal ». En outre, il démontre que les massacres ont touché l'ensemble des chrétiens



Denys Cochin en 1915

d'Orient, et aussi d'autres communautés comme les Yézidis. Il estime en effet que « La fureur turque ne distinguait pas entre les Grecs orthodoxes, les Catholiques (je le tiens quant à ceux-ci, du vénérable patriarche d'Antioche), les Nestoriens, les Chaldéens, ou même les Yésidis, qui ne sont ni chrétiens, ni musulmans, et conservent, dit-on, des livres sacrés d'une antiquité fabuleuse, et le culte des dieux de Ninive et de Babilone ».

Le 10 août 1920, un traité est signé dans une salle de la manufacture de Sèvres. Il crée, entre autres, un Kurdistan autonome dans lequel les Assyro-Chaldéens bénéficieraient d'une protection, l'article 62 stipulant que : « Ce plan devra comporter des garanties complètes pour la protection des Assyro-Chaldéens et autres minorités ethniques ou religieuses dans l'intérieur de ces régions ». Le traité de Sèvres marque donc la reconnaissance internationale de ce peuple et de son appellation « d'Assyro-Chaldéens ».

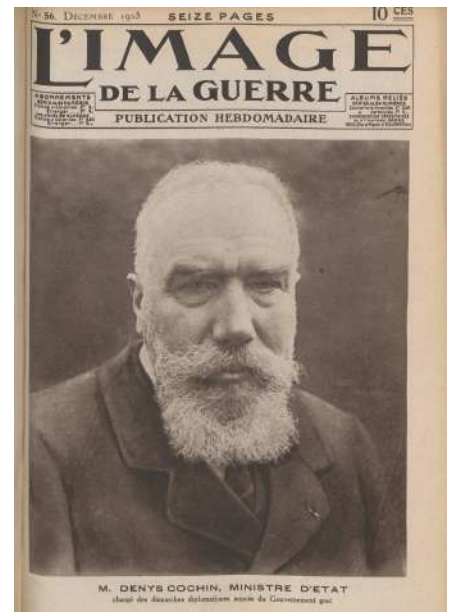
Mais ce traité est rejeté violemment en Turquie par Mustafa Kemal et ses partisans qui reprennent le combat. Parallèlement aux actions militaires, les Turcs protestent diplomatiquement et demandent la révision du traité de Sèvres, alors que l'encre de sa signature n'est pas encore sèche. Entre 1920 et 1923, les Puissances européennes hésitent,

alors que la Turquie a changé complètement de visage. Le traité de Sèvres scelle la désintégration de l'Empire ottoman. Or, un mouvement nationaliste turc, hostile à ce traité, s'assure des victoires militaires et des percées diplomatiques.

La France finit par tourner ses yeux vers la figure montante, Mustafa Kemal, et engage des pourparlers pour aboutir à un règlement de la situation. De ces tractations, sortira l'accord Franklin-Bouillon d'octobre 1921, qui mit fin à l'état de guerre entre la France et Mustafa Kemal.

Le 10 décembre 1921, dans le Figaro, Denys Cochin, déplore l'abandon français de la Cilicie. Il regrette amèrement que M. Franklin-Bouillon ait négocié « avec des promesses et un doux langage » avec Mustafa Kemal, et de commenter ses événements : « Voilà la fin lamentable de la grande histoire commencée il y a vingt-cinq ans, lorsque les crimes d'Abdul Hamid amenèrent une sorte d'arrêt dans les divisions des partis et la marche ordinaire de la politique et qu'on vit d'accord en Angleterre Salisbury et Gladstone, en France Albert de Mun, Pressensé et Jaurès, pour demander le châtiement des crimes de la Turquie. Toutes ces grandes voix se sont éteintes ».

Et de poursuivre : « [...] Il demeure quelques très rares survivants, tel que moi – survivant mais ayant perdu mes



M. Denys Cochin, ministre d'Etat (1915)

filis à la guerre – et qui respire encore pour assister à quel spectacle ? A un exode tel que dut être celui d'Esdras, dans les jours de l'Ancien Testament, à la fuite de peuples entiers ; et à la pacification et bienveillante entente de notre pays, pourtant vainqueur dans la grande guerre, non pas même avec le sultan des Turcs, mais avec les massacreurs chefs de Turcs révoltés et de Kurdes barbares, qu'Abdul Hamid lui-même reniait volontiers quand il l'osait! ».

Trois années après le traité de Sèvres, les Alliés et le gouvernement d'Ankara se réunirent en Suisse pour débattre de nouvelles dispositions. Il en a résulté le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923. Ce nouveau traité fixe en grande partie les nouvelles frontières de la Turquie, au détriment des minorités. On constate que le vocable d'Assyro-Chaldéen a définitivement disparu.

Il n'y eut que la voix de quelques personnalités courageuses pour relever les tragiques épreuves vécues par les Arméniens et les Assyro-Chaldéens durant le génocide de 1915-1918, et demander justice lors de la conférence de la Paix, où le sort des Assyro-Chaldéens fut sacrifié au profit des intérêts des Puissances et des Etats-nations naissants. Ne les oublions pas.



Tribune de Denys Cochin dans le Figaro du 10 décembre 1921



**Romane Iskaria**  
Photographe



## PORTRAIT



*Assyriens*

Romane Iskaria est une photographe et artiste visuelle française installée à Bruxelles. Elle est née à La Ciotat, dans le sud de la France, en 1997. C'est à l'âge de 18 ans qu'elle a intégré l'école des Beaux-Arts de Marseille (ESADMM) dont elle est sortie diplômée, avec les félicitations du jury, en 2018. Romane a réalisé par la suite un échange à l'international à l'école d'art-visuels de l'Université de Laval au Canada. Elle a poursuivi ensuite ses études en Master de Photographie à L'ENSAV La Cambre de Bruxelles (Belgique) dont elle a été diplômée en 2022.

L'approche de la photographie de Romane Iskaria est à la fois documentaire et fictive. Elle travaille sur des enquêtes photographiques au long court mettant en lumière les voix de personnes oubliées et racontant leurs histoires.

Son travail artistique est principalement basé sur la quête des origines par rapport à un territoire disparu. La jeune photographe collecte les souvenirs et évoque les imaginaires par le biais de la photographie, de la vidéo, du texte et du son pour créer des installations de mémoire collective. Dans l'un de ses projets intitulé « Jaré », Romane réactivait, par exemple, un souvenir appartenant à la communauté assyrienne sous forme d'installation vidéo et sculpturale, poussant ainsi sa réflexion autour d'un voyage initiatique évoquant la mémoire de la diaspora.

Son travail, publié dans des publications spécialisées telles que Polka Magazine, Fisheye, Art Viewer et Scandale Project, a été exposé dans de nombreuses expositions collectives et personnelles en France et dans le monde.



Romane est actuellement en résidence à la Fondation Carrefour des Arts.

« Assyrians »

Livre bilingue anglais-français, 130 pages, tiré à 300 exemplaires (2022)

« Assyrians », son premier livre quasi-autobiographique, retrace une enquête photographique qu'elle a menée pendant deux ans auprès de la communauté assyro-chaldéenne. Ce livre, qui offre au lecteur un voyage à tra-




vers l'histoire et le présent du peuple assyro-chaldéen, est une succession de témoignages, de photographies et d'images d'archives. Les objets intimes y occupent également une place importante. C'est pendant ses études que la talentueuse artiste a été sélectionnée pour l'appel à projets Polka Magazine & Kickstarter pour l'écriture et la création de son livre photographique intitulé « Assyrians », lauréat de la sélection Belgian Photo Books exposée aux Rencontres d'Arles en juillet 2022. NW

Découvrez l'œuvre et l'actualité de Romane sur son site internet :

 [www.romaneiskaria.com](http://www.romaneiskaria.com)

Suivez romane sur Instagram :

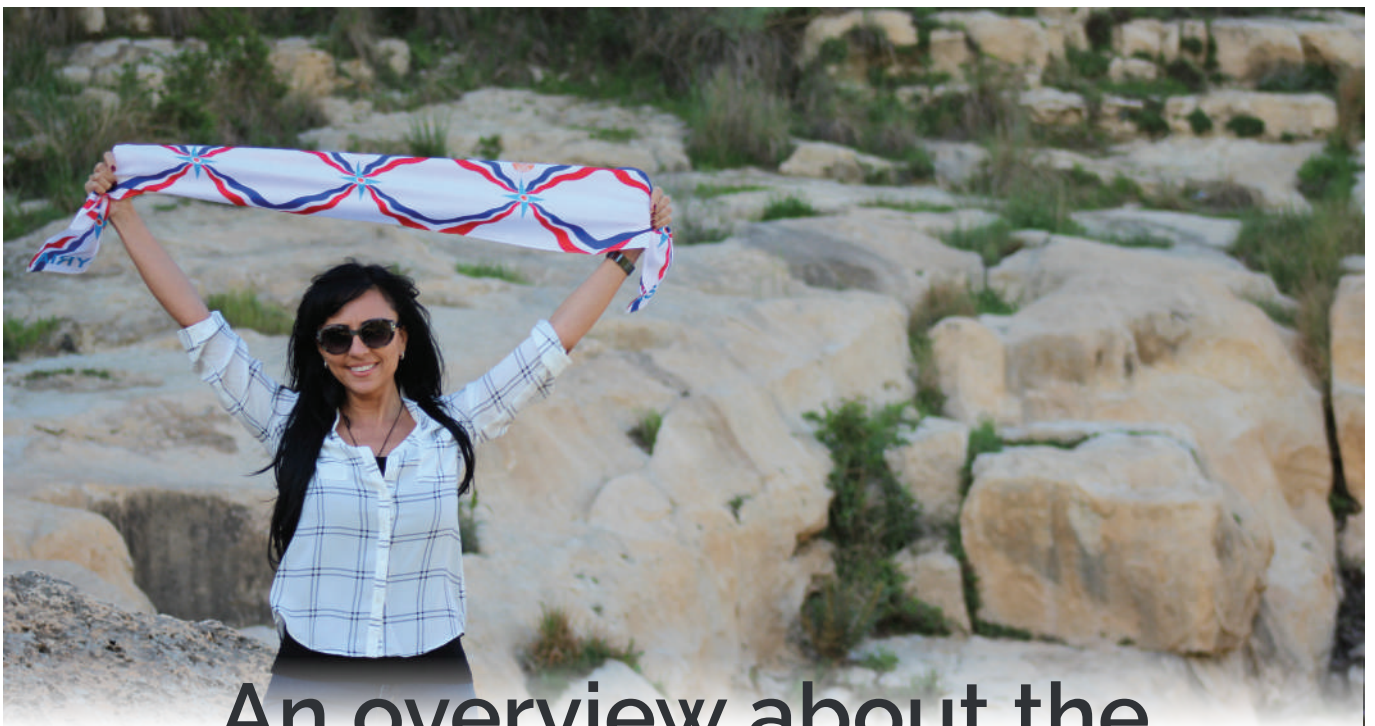
 [romane.iskaria](https://www.instagram.com/romane.iskaria)

**COMMANDEZ LE LIVRE**





Juliana Taimoorazy



## An overview about the ICRC's activities in 2021-2022

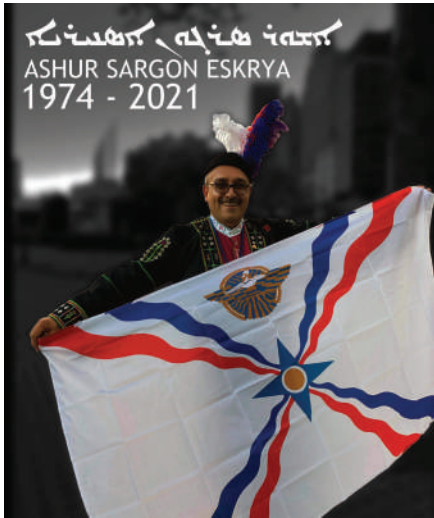
2021 and 2022 have been two bittersweet years for me, personally.

**C**ovid-19 destroyed many lives and took many loved ones away from families across the world. Our Assyrian nation sustained many losses; we lost great leaders, friends, and loved ones. One of the most prominent leaders whom we lost was my friend and my mission partner, Ashur Sargon Eskrya, president of Assyrian Aid

Society of Iraq. A man who was ahead of his time, whom I would like to refer to as the Lion of Assyria. An Assyrian who was both loved and respected by all those who had the chance to meet him. A man who was devoted to his Assyrian nation, who was our voice in the United Nations, in Washington DC, and across the globe. A servant leader who served humanity without any prejudice; a historian, a politician, above all he was a wonderful son, brother, husband, father and to me he was a real friend.

His untimely departure has left a very big void in our lives. His loss has had a direct negative impact on our nation. I still mourn his loss, everyday; however, we must continue to serve our nation, even more intensely than before. This is what he would have wanted. Ashur Sargon, our brother, friend and leader rest in eternal peace.

Iraqi Christian Relief Council (ICRC), the organization which was founded in 2007 celebrated its 15 years of ser-



Ashur Sargon Eskrya

vice in 2022. In recent years, we have begun establishing small businesses in Iraq, such as a Kubba factory in Baghdedeh (Qaraqosh), barbershops in Telkaif, a mechanic shop/plastic company in Dohuk, and etc. We have continued with the infrastructure repairs such as digging new wells in the Nineveh Plain, building homes and repairing houses which were damaged. We also provide aid for medical needs of families in Northern Iraq, provide funding for education of children, and offer nutritious food to those who are unable to afford basic necessities. All of this takes place under our initiative "Operation Return to Nineveh" which began in 2016.

Another successful program which was established in 2019 is "iADoptARefugee" that provides funding to our asylum seekers in Lebanon, Turkey, and Jordan. This program enables people from across the world to become monthly donors to support our fellow ChaldoAssyrians as they live in desperate conditions awaiting resettlement to the west. Albeit economy has slowed down this program, we continue to seek funding to maintain this life sustaining initiative. When I visited Lebanon in 2020, I met a 6-year-old child, Mattay (name has been changed per family's request) who has juvenile diabetes. Each month his parents spend \$60 USD to provide him with the necessary medication. We must keep in mind that, in most cases, the asylum seekers are not eligible to work, therefore they suffer from severe poverty.



Saint George Investiture Ceremony

We do not forget parents and their children during the holidays. For the past few Christmas and Easter celebrations, we have been able to provide families with gifts and baking ingredients to make our traditional holiday cookies, Kiletche. This is a program which we aim to continue every year.

Because of the selfless dedication and continued service to our ChaldoAssyrian nation, I was blessed to be nominated for the Nobel Peace Prize in 2021 and in 2022. This, as I have said publicly on numerous occasions is not an honor bestowed upon me only. This is for my entire nation. It is my nation which was nominated for the Nobel Peace Prize and not only Juliana Taimoorazy. Because of this nomination, we have been able to exponentially raise awareness about our history and plight across the world.

I am de Grand Officier of the Sovereign Military Order of Temple of Jerusalem (SMOTJ) and in 2021, the Order honored me by giving me the highest metal of

the order, "Cross of Valor". I am the first woman and only the second person to receive this honor. This has enabled me to raise awareness among my fellow Knights and Dames and seek assistance to improve the lives of our fellow Assyrians in the region. In addition, I was brought in as Dame Commander of the Order of St. George (based in England) and we are in early stages of building a strong partnership between ICRC and the Order to provide the necessary medical items to serve our people in the Middle East.

I believe in building bridges with other communities in order to find new friends who will understand our cause and in the name of brotherhood will form a bond with our community. However, if we are not there for other nations, we cannot expect others to stand with us at the hour of our need. The great Jewish sage Hillel said: "If I am not for myself, then who will be for me? And if I am only for myself, then what am I, and if not now, when?" I have made this as my moto in life. This is the reason why I founded the Assyrians Against Anti-Semitism initiative which condemns heinous acts against the Jewish people in the United States and elsewhere. We also speak against the crimes against Christians in Nigeria, brutal treatment against Afghan women and children, and in recent months against crimes committed by the Islamic Republic of Iran against the young protesters in that country. As you know, I was born in Iran and vividly remember the revolution of



Cross of Valor award ceremony





*I received also the Medal of Valor*

1979 and the mistreatment which I and my fellow Assyrian classmates received in the 1980's.

In June of 2022, Simon Wiesenthal Center bestowed upon me the Medal of Valor which was also given to such individuals as Sir Winston Church, President Shimon Peres, and other leaders who went above and beyond the call of duty. At the ceremony, Bahranian leadership, Jewish leadership, American Christians and Assyrians were present in the audience. In my acceptance speech I spoke of the kinship between the Jews and the Assyrians, I reminded the Arabs of our long relationship in the Middle East and I called on the Christians to not forsake the Eastern Church brethren for as St. Pope John Paul II said



*With Sabah family in Jordan*

ever so eloquently: "the Church must breathe with her two lungs," referring to East and West."

In 2022, I completed my fellowship with the Witness Institute, an organization which continues the work and legacy of the Holocaust Survivor and Nobel Peace Prize Laureate, Elie Wiesel. This has enabled me to be able to present to a wider audience the plight of the Assyrians in the Middle East as well as across the globe.

Within the last two years, I have traveled to Jordan to visit with our refugee families, I have traveled to Greece to meet with and build a bridge with the Greek and Assyrian leadership, I have traveled to Hungary where I spoke at

the Danube Institute and shed light on our issues. While in Hungary, I also met with Hungarian Jewish and Christian leadership.

In 2022, I am happy to say that I have started a Podcast called Ancient Paths, unlocking the mysteries of ancient wisdom by interviewing many thoughts leaders from different religions and creeds. I aim the podcast to be education, inspirational and thought provoking on many levels.

And finally, I have completed my first manuscript, "Daughter of Nineveh" which is a memoir, shedding light on the history of the Assyrians, the beauty of our rich heritage, and our heartbreak throughout centuries. I also provide a roadmap highlighting how the reader who is moved by our national story can become involved and be our partner in saving our nation. The memoir contains letters to God, to my father, to politicians, to journalists, to religious leaders, and of course to my own beautiful ChaldoAssyrian people whom I love boundlessly. I pray and hope "Daughter of Nineveh" will be published and made available to the global readers in 2023.

I am a servant of my nation. I live by this quote from the great David B. Perley, our esteemed thought leader who said: «O Soul of Assyria! My one regret is that I have but one life to devote to your marvels not yet revealed!" **NW**



*Our delegation praying in Jordan*



Saima Attunkaya

La foi, source de lumière  
**MOR GABRIEL (MARDIN)**



**PATRICK HADDAD**

Maire de Sarcelles,  
Conseiller départemental du Val d'Oise

**& LA MUNICIPALITÉ**

**VOUS PRÉSENTENT  
LEURS MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE**

**2023**

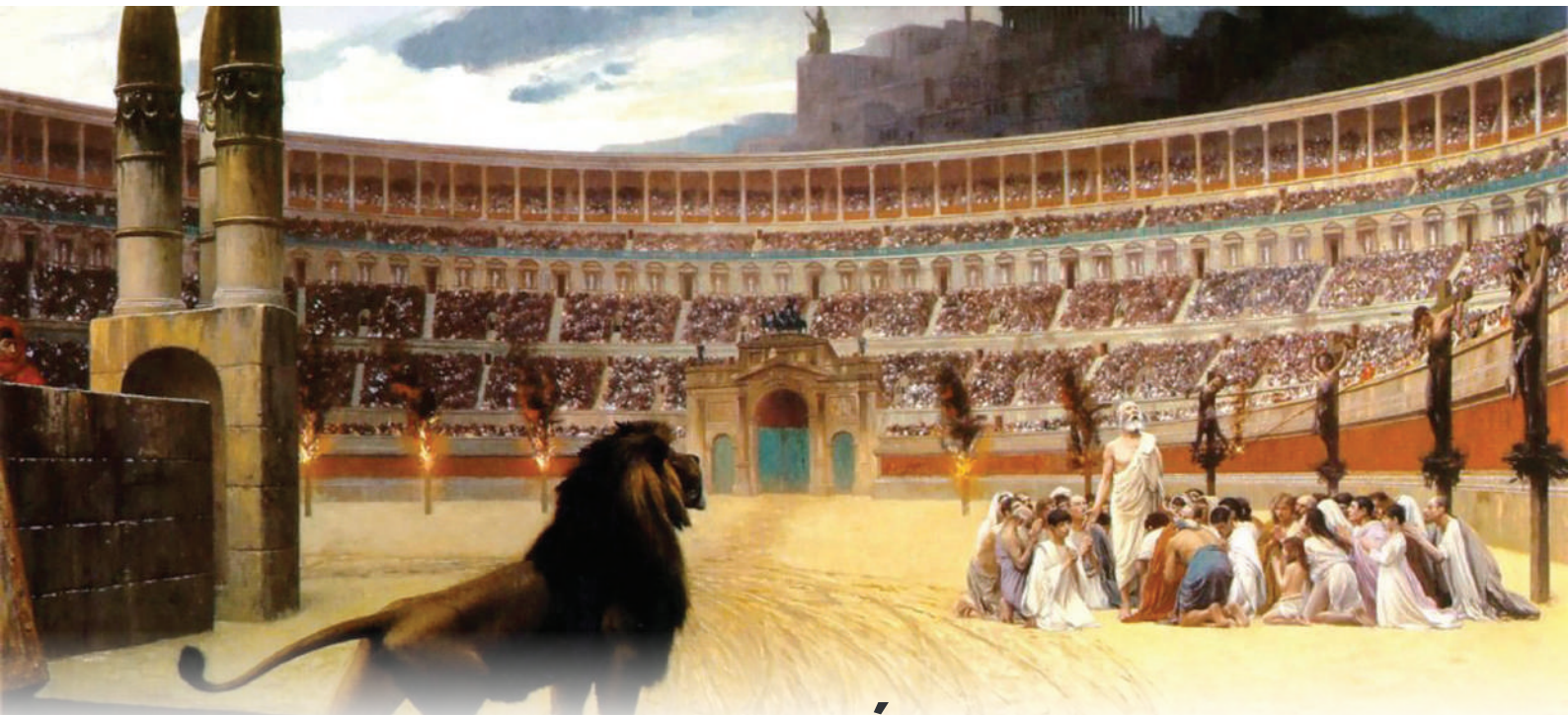


**SARCELLES,  
PLUS GRANDS ENSEMBLE**





Nedim Sabak



## Le martyr dans l'Église d'Orient

**D**epuis un certain temps, je mène une réflexion sur l'identité assyro-chaldéenne ou syriaque (Sou-rayouta). Ma réflexion est basée, entre autres, sur l'observation et l'analyse de mes souvenirs relatifs aux personnes de mon entourage qui ont jadis vécu dans nos villages d'origine, et n'ont reçu comme culture que celle de leurs parents assyro-chaldéens, dans un environnement et une époque où l'influence du modernisme et de la culture mondialiste était très peu présente, voire inexistante.

L'une de ces personnes dont je me suis remémoré les souvenirs est mon défunt père, Lévi Sabak Beth Yawnan (1938-1999). Mon père, originaire du village de Bospin, était le fils d'Elish Beth Yawnan,

issu d'une famille d'artisans constructeurs de moulins à eau et grands propriétaires terriens, et de Hanné, du village de Harbolé, fille du Père Mikhaïl Alichoran. La famille Alichoran a donné à l'Église d'Orient des prêtres et évêques sans discontinuité à chaque génération durant plus de deux siècles. Le dernier d'entre eux fut le très regretté Père Gabriel Idris Emlek. Ma grand-mère paternelle, Hanné, était un livre vivant, un réceptacle de sagesse, un coffre à bijoux de la culture assyro-chaldéenne. Elle fit en sorte que mon père reçoive une éducation religieuse classique dans son village d'origine, Harbolé, où il apprit le syriaque classique (Gueshmâ) et la liturgie, enseignés par le Père Yawsep Adlun, et son oncle maternel, Père David Gunes, ainsi que d'autres Shamashés (diacres) érudits de Harbolé. En somme,

mon père était l'archétype de l'homme pétri par la culture assyro-chaldéenne.

Je me suis posé la question de savoir par quoi ou par quel aspect de la culture assyro-chaldéenne avait le plus influencé ou inspiré la vie d'un assyro-chaldéen tel que mon père. Tout à coup, je me suis souvenu d'un événement qui aurait pu sembler très anodin et même sans importance si ce n'était pas arrivé à un moment de la vie où l'Homme se détourne des vanités de ce monde et se tourne vers ce qui lui semble être essentiel.

Vous avez sûrement deviné : c'est le temps où l'on sait la mort toute proche.

Alors que mon père était hospitalisé pour une tumeur cérébrale foudroyante (dès le premier scanner, les médecins



Ma grand-mère Hanné

avaient prédit qu'il ne lui restait guère plus de deux mois à vivre), il reçut la visite du Père Sabri Anar auquel il demanda s'il avait un exemplaire du livre intitulé Charbâ d-Sahdé (La coupe des martyrs), un recueil de témoignages des hommes et des femmes de l'Église d'Orient qui refusèrent de céder aux charmes de ce monde et préférèrent mourir en subissant des tortures d'une barbarie extrême plutôt que de renoncer au Christ. Le Père Sabri lui prêta généreusement un des tomes de cette série de livres que mon père lut avec une certaine excitation, pareille à celle d'un enfant qui reçoit une friandise. Il le lisait parfois à haute voix, traduisant instantanément le syriaque classique en soureth comme si le livre était écrit en soureth vernaculaire. J'ai compris ce qui se produisait à ce moment-là seulement vingt ans plus tard : cherchant à se préparer aux souffrances d'une agonie imminente dont les prémices étaient déjà là, mon père cherchait à raffermir son esprit par la lecture des récits de ces athlètes de la foi chrétienne, modèles de sainteté, de sagesse, et témoins garants des promesses de Notre Seigneur à ceux qui lavent leurs robes et les blanchissent dans le sang de l'Agneau !

Les chrétiens de l'Église d'Orient subirent des persécutions à chaque

époque et par toutes les puissances occupantes. Ces persécutions donnèrent des vagues de martyrs et de saints innombrables à notre Église. Néanmoins, la persécution subie sous le règne du roi Shapour II revêt la particularité d'être la première des grandes périodes de persécutions (340-380) dont les témoignages précis nous sont parvenus à travers les écrits d'un savant prêtre chaldéen, Paul Bédjan (1838-1920) et de Monseigneur Étienne-Évode Assémani (1711-1782), savant d'origine maronite, archevêque titulaire d'Apamée en Syrie et préfet de la bibliothèque du Vatican.

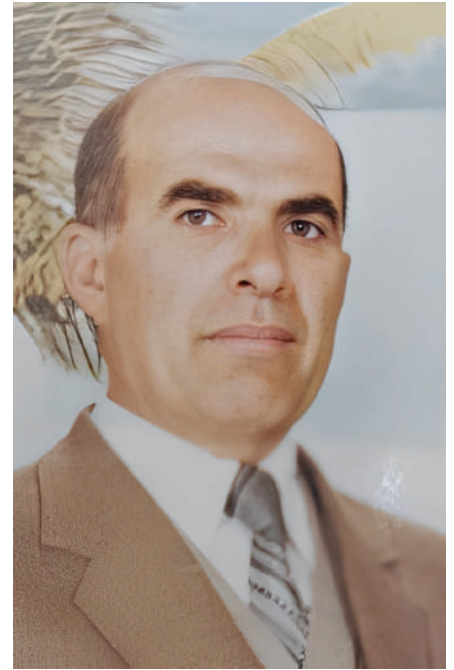
Le livre de Paul Bédjan, comportant sept volumes, s'intitule Charbâ d-Sahdé et a été écrit en syriaque classique. Fort malheureusement, je n'ai pas trouvé de traductions en français ou en d'autres langues contemporaines. Quant à l'œuvre d'Assémani s'intitulant « Les Actes des Martyrs d'Orient », il s'agit d'une traduction de textes syriaques qui, pour certains, dataient du Ve siècle. C'est ce dernier qui contient les citations qui vont suivre.

Tertullien (160-220) disait que « Le sang des martyrs est la semence des chrétiens ».

En effet, le sang des chrétiens martyrs donna à l'Église d'Orient la force de persister dans sa foi dans un environnement qui leur a toujours été hostile. A l'exemple de leur Seigneur, les premiers chrétiens et ceux qui les suivirent ont fourni des témoignages de fermeté de foi bravant la cruauté la plus abjecte



Tertullien



Mon père, Lévi Beth Yawnan Sabak

que l'Homme impie ait pu commettre.

Ces témoignages sont bien plus poignants et exemplaires lorsqu'ils viennent des guides spirituels eux-mêmes. L'un de ces guides fut Mar Shimon Bar Sabbaé, le catholicos-patriarche de notre Église, évêque de Séleucie-Ctésiphon.

En l'an 346, sur ordre du roi Shapour II, Mar Shimon fut arrêté avec cent autres chrétiens ; certains étaient évêques ou prêtres et d'autres membres de divers ordres religieux. Enchaîné et traîné devant un tribunal inique qui lui reprocha d'avoir prêché une foi contrevenant aux lois de l'empire, il fut menacé d'être mis à mort dans de terribles souffrances s'il n'abjurait pas sa foi chrétienne. D'abord, on le fit longtemps languir en prison pour le contraindre à renoncer à sa foi, ce qui aurait eu pour conséquence de sauver les cent autres fidèles détenus. Or, il n'en fut rien. Le patriarche donna un tel exemple de fermeté dans la foi qu'aucun de ses frères détenus ne succomba aux propositions de leurs bourreaux. Le témoignage du patriarche permit même à un certain apostat répondant au nom de Gusthazane, nourricier du roi, de retrouver la foi et de précéder d'un jour le patriarche dans le martyre, d'une manière glorieuse.

Le jour de la Passion du Seigneur, le roi



Paul Bedjan

ordonna que les cent autres chrétiens emprisonnés soient décapités les uns après les autres sous les yeux du patriarche Shimon, dans l'espoir de faire vaciller la foi du patriarche par la vue de tant de sang innocent. Après la mise à mort des cent martyrs, sous les yeux de leur patriarche, ce dernier connut le même sort. Pendant que ses frères étaient conduits vers leur sacrifice ultime, le patriarche, debout, leur lançait des encouragements :

« Courage, mes frères, ayez confiance en Dieu. Votre résurrection descendra avec vous dans la tombe, et quand la trompette de l'ange réveillera les morts, vous l'entendrez, et vous vous lèverez. Le Christ aussi a été immolé, et il est

vivant : votre mort vous fera trouver la vie en lui. Souvenez-vous de ses paroles : 'Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme. Qui-conque perd sa vie pour moi la retrouvera dans la vie éternelle'. La marque du vrai amour, c'est de mourir pour celui qu'on aime. Et puisque vous mourez par amour, vous recevrez la récompense des amis.

Écoutez l'apôtre qui crie vers vous : Rappelez-vous que Jésus-Christ est ressuscité des morts. Par conséquent, si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui. Et si nous partageons sa passion, nous partagerons aussi sa gloire. Et si nous donnons notre vie pour Jésus, la vie de Jésus se manifestera aus-

si un jour dans notre corps mortel. Il semble maintenant que la mort est en nous et la vie en vous : mais sachez, très chers frères, qu'à notre mort succédera une vie éternelle, et à votre vie une mort éternelle ; car celui qui nie Dieu n'aura pas la vie. Et si maintenant nous souffrons un peu, une gloire immense, un bonheur éternel seront le prix de ces souffrances. Au dehors, notre corps tombe en poussière, mais au dedans, notre âme se renouvelle. Car celui qui a rappelé Notre Seigneur Jésus-Christ des morts, nous ressuscitera aussi pour régner avec lui. Si, pendant notre séjour ici-bas, nous sommes morts pour le Seigneur ; en quittant cette terre, nous irons avec le Seigneur dans la gloire.

A nous d'aimer, à lui de nous sauver ; à nous d'être fidèles, à lui d'être généreux ; à nous de travailler, à lui de nous récompenser ; à nous de souffrir, à lui de nous ressusciter ; à nous de verser notre sang, à lui de nous donner la couronne, le repos, la joie, les délices ; et de nous dire : Venez, bons serviteurs, entrez dans la joie de votre maître ; vous avez fait fructifier les talents que je vous avais confiés. »

Par ces encouragements, puis par son martyre, Mar Shimon Bar Sabbaé a défini l'identité indélébile de son Église pour toujours ; une Église de martyrs qui n'a eu de répit du simple fidèle au patriarche, l'un fuyant d'une région de la Mésopotamie à une autre, et l'autre déménageant son siège patriarcal d'une ville à une autre au gré des persécutions. Être disciple du Christ nécessite certainement une disposition à faire don de sa vie pour l'amour et la fidélité au Christ. Or, pour l'Église d'Orient, le martyre n'a jamais été très loin, et cela a forgé l'idée profonde chez ses fidèles que donner sa vie par amour pour le Christ est la plus noble des raisons de vie et de mort. **NW**



Peder Aziz Yalap



## Müslüman adama dua etmek

1978 yılının sonu olacak, dini bir bayram günüdür, Karaye Mahallesinde öğleye doğru Matlup Amcanın avlusunda oturmuş konuşuyoruz. Aniden bir gürültü, bir ağlama ve yakarma sesi geldi. İhtiyar Yavo Amca "vah canım Muso" dedi ve sonra Kürtçe "mala babe ne şaviti Muso" yani "evimizi yaktın Muso" anlamına gelen bir ifadeyle haykırdı. "Komşular çabuk olun, Muso ölüyor, imdat yetişin" diye bağırılmaya başladı. O anda herkes Nisan Ğavşo'nun oğlu küçük Musa'ya bir şey olduğunu ve başına bir kaza geldiğini sandı.

Hepimiz kalkıp Yavo'nun evine doğru koştuk ve Yavo'nun en iyi arkadaşı ve dostu Sekrek'li Müslüman "Musoy Şahvan"ı yerde yatarken bulduk. Nefes

aldığını ama konuşamadığını fark ettik. Meğer Muso, Yavo'nun oğlu Talya ile beraber yüksek bir dut ağacına çıkmışlar. Maksatları da dalların üzerinde toplanmış bir arı sürüsünü yakalayıp kovanlarına koymakmış. Ama bir anda Muso'nun ayağı kaymış ve on metre yüksekten yere düşmüş. Muso, Yavo'nun arkadaşıydı ve çift sürmek için Yavo'dan çift öküzlerini alıp Sekrek'e gidecekti. Dolayısıyla bu olay çok önemliydi. Muso ihtiyar ve zavallının biri de olsa yörenin en büyük aşireti "Mala Beyre"nin bir mensubuydu. Eğer ölürse akrabaları bizden, yani köylü Hristiyanlardan hesap sorabilir, belki siz öldürdünüz diyebilir ya da kan davası olarak algılayabilir hatta büyük paralar bile isteyebilirlerdi. O anki şaşkınlık ve korkunun etkisiyle

kendi aramızda konuşmaya başladık; seslerimiz git gide yükseliyordu.

Bu seslerimiz, konuşmalarımız hatta tartışmalarımız İşçi Köyüne kadar ulaşmış ve İşçililer de Karaye Mahallesinde bir şeyler olduğunu anlayarak birbirlerine seslenmeye başlamışlardı. "Ağlama sesleri geliyor, ya birileri öldü ya da kaza oldu" diyerek kadın erkek herkes koşarak geliyordu. Karşıdaki, Keldanice "Tıza Çelle" dediğimiz yokuşa vardıklarında, Yavo ve Ğavşo'nun evine bakarak bizlere seslendiler: "Ne oldu? Niye toplandınız, biri mi öldü yoksa" diye heyecanla sordular. İçimizden bazıları "bir şey olmadı" diye cevap verdi. Ama onlar kadın, erkek, çocuk hepsi patikaya dizilmiş bize bakıyorlardı. Sürekli "ne oldu ne oldu" diye sormaya



devam ediyorlardı. Bazılarımız hala "hiçbir şey olmadı" demeye devam ederken kimi de "Muso ağaçtan düştü, bir şey yok merak etmeyin, evinize dönün" diye bağırdı. Buna sinirlenen babam Ğudeda "ulan nasıl bir şey yok, aptallar, akılsızlar bu olay çok önemli. Muso ölebilir, çağırın tüm erkekleri hemen odun sedye hazırlasınlar ve bir an önce buraya getirsinler ve Muso'yu Sekrek'te doktora götürsünler. Belki canı kurtulur. Eğer ölürse başımız belaya girer, çabuk olun dediğimi yapın. Olay çok mühimdir" diye bağırdı. Sonra hemen sedye hazırlandı ve on beş kişi Muso'yu taşıyıp hemen yola koyuldular. Ama maalesef Sekrek'e varmadan önce "Ğalmakkuna" denilen yokuşta son nefesini verdi.

O günün tarihini yazmayı unutmuşum defterime, ya 3 Temmuz Aziz Toma Bayramı ya da başka bir bayramdı. Belki de 14 Eylül Haç Bayramıydı, emin değilim.

Muso'yu yolladıktan sonra dua zamanı geldi. Ayin yapmak için Karaye'deki Meryem Ana Kilisesi'ne gittik. Herkes merakla Muso'nun durumunu düşünüyordu. Telefon olmadığı için adamların Sekrek'ten dönmesiyle iyi ya da kötü haber duyulacaktı. İncil'i okuduktan sonra ayin esnasında "kardeşler, bacılar" dedim: "Hepimiz Muso'nun iyileşmesi için dua edelim". Ama cemaatin ne tepki vereceğini de merak ettiğimden herkesin yüzüne bakmaya başladım. Çünkü biliyordum ki bazıları bana kızacak ve "nasıl olur da kilisede Müslümanlar için dua yapılır" diye düşünecekti. Saçma bir şeydi. Bir kişi hariç herkes suskun, gayet sessiz bir şekilde bana bakıyordu. Ama gözleri dik, kızıl renkte olan, kısa boylu amcam Toma Yonan Giver, sert bakışlarla ve kızgın halde bana ters ters bakıyordu. Hemen anladım ki Müslüman Muso için yapılan duayı hiç tasvip etmiyordu. "Ölürse ölsün bize ne" diye kendi kendine söyleniyor daha doğrusu mınıldanıyordu.

Ayin bitmiş, cemaat avluda durmuş ve tartışmaya başlamıştı. Bazıları "bu papaz delirdi, aklını kaçırdı, nasıl olur, kilise içinde hem de İncil dururken Muso için dua edilir mi" diyordu. "Bu ne biçim papaz, eskiler ve ondan öncekiler hiçbir zaman Müslümanlar için dua edelim demediler!" O sırada Toma tekrar bağır-maya başladı: "Bak şu işe dedi, papaz



Paul Bedjan

amca benden Muso için dua etmemi istedi. Etmem, bir Müslüman için dua edemem, olur mu böyle şey..."

Ayin elbiselerimi çıkardıktan sonra dışarı çıktım ve Toma ile birlikte herkes yanıma geldi. Onlara "Kardeşler dinleyin beni, Muso için dua edelim dedim diye belki biraz şaşırıyorsunuz. Biliyordum çoğunuzun kızacağını ve işin vahametini anlamayacağınızı. Ama biliyorsunuz ki Muso'nun ailesi meşhurdur, içlerinde zalim insanlar vardır. Bu nedenle ben de kendime dedim ki dua edelim ki Muso sağ olarak evine varsın, ifade versin, anlatsın ve beni onlar yaralamadı desin. Böylece kurtulmuş oluruz. Eğer yolda ölürse, konuşamazsa, ifade veremezse akrabaları bizden şüphelenecekler ve tazminat davası açıp, tazminat isteyebilecekler. Bilin ki Hristiyanlar kilisede yalnız ölümler, sağ olanlar ve Hristiyanlar için değil de her insan için dua ederler. Hastalar, dinsizler, Müslümanlar, Hindu-lar, komünistler için ve dünya barışı için dua ederler".

Daha sonra Muso'nun ölüm haberi geldi. Hristiyanlar büyük bir tedirginlik içinde acaba Müslümanlar ne yapacak diye beklediler. Ne söyleyecekler? Gerçi Muso en iyi arkadaşı Yavo'nun evinde

dut ağacından düştü yani belki de bu gerçeğe onlar da inanırlar. Ama eğer Muso Toma'nın, Hanna'nın, Markos'un evinde olsaydı eminim ki asla inanmazlardı.

Bu olay aylarca konuşuldu hatta herkes babam Ğudeda'ya, tüm imdada gelenlere "hiçbir şey yok, evinize dönün" diye konuşanlara nasıl bağırdın öyle diyerek ona takılıp durdu. Gerçekten de babam o anda çok kızmış ve "ulan aptal herifler, nasıl bir şey yok. Muso ölüyor, çok mühim bir olay bu! Geri gidenleri çabuk çağırın dönsünler. Herkese haber yollayın, uzun odun sınıklar, kalın ipler, bir katır, yataklar hazırlayın! Adama bir an önce taşıyın ve Sekrek'e götürün. Bari ölmeden akrabalarını görsün ve tüm hakikati eğer anlatabilirse söylesin" demişti.

Meğer Muso'nun akrabaları anlamışlar gerçeği. Hristiyanlar, hele Yavo ve oğlu Talya, Muso'yu asla öldürmezler. Ama dut yerken bir kaza olmuş ifadesine de pek inanmayıp gece gelip Talya'yı yakalamışlar. "Doğruyu söyle Muso nasıl dut ağacından düştü?" demişler ve İncil üzerine yemin ettirdikten sonra Talya'yı rahat bırakmışlar. **NW**



2022. دیکھو! ہفت روزہ 'عالم' کے شمارے پڑھیں۔



میں نے دیکھا کہ 'عالم' ہفت روزہ کے مدیر نے ایک دن کہا کہ ہفت روزہ کے مدیر کے لئے ایک نیا چہرہ بنانا ضروری ہے۔ اس لئے اس وقت کے مدیر کو تبدیل کرنے کا فیصلہ کیا گیا۔ اس وقت کے مدیر کا نام 'عالم' ہے۔ اس کے لئے اس وقت کے مدیر کو تبدیل کرنے کا فیصلہ کیا گیا۔ اس لئے اس وقت کے مدیر کو تبدیل کرنے کا فیصلہ کیا گیا۔

جہاں تک اس وقت کے مدیر کے بارے میں ہے، وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔

اس وقت کے مدیر کے بارے میں اس وقت کے مدیر نے کہا کہ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔

اس وقت کے مدیر کے بارے میں اس وقت کے مدیر نے کہا کہ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔

اس وقت کے مدیر کے بارے میں اس وقت کے مدیر نے کہا کہ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔

اس وقت کے مدیر کے بارے میں اس وقت کے مدیر نے کہا کہ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔ وہ ایک ایسا شخص ہے جس کی زندگی میں کئی سختیاں آئی ہیں۔



شعز لوبو جو چؤٺو ٻڌڻو



## ٻيڻي هٿو ٽيڻي

مٿي ڏسڻ ۾ اچي ٿو ته ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن.

ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن.

ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن. ٻيڻي هٿو ٽيڻي هٿو ٿيڻ لاءِ ڪيترائي ڪارڻ آهن.



Maître Eva Soleil

# Comment porter une enchère immobilière ?

La vente aux enchères immobilières désigne la vente d'un bien immeuble qui a la particularité d'être vendu publiquement. Un prix de départ est fixé, et toute personne souhaitant acquérir le bien doit proposer un prix supérieur à la mise de départ. Les ventes aux enchères sont donc ouvertes à toute personne, sous réserve de présenter des garanties de paiement suffisantes. Ces procédures sont destinées aux professionnels, aux entreprises, et aux particuliers qui veulent se procurer des biens.

Les ventes aux enchères immobilières interviennent dans 3 cas :

- Vente judiciaire à la suite de saisie immobilière ;
- Vente sur licitation ;
- Vente suivant liquidation judiciaire.

## Préalablement à la vente aux enchères

### *Comment avoir connaissance d'une vente aux enchères ?*

Tout d'abord, les ventes aux enchères immobilières font l'objet d'une **publication** pour faire connaître aux tiers les biens pouvant faire l'objet d'une acquisition. La publication a lieu sur **internet**, dans les **journaux d'annonces légales** ou encore dans les **journaux quotidiens**, le but étant d'attirer des investisseurs, des acheteurs. Ces publications feront état de la mise à prix de départ, les heures de visite du bien ainsi que la date de début des enchères. Les annonces relatives à la vente aux enchères sont librement consultables sur certains sites spécialisés parmi lesquels :

- <http://www.licitor.com>
- <http://www.encheres-publiques.com>
- <http://pontoise.avocats-ventes.com>

(spécifique au barreau du Val d'Oise)

### *La représentation par avocat est-elle obligatoire ?*

Les enchères immobilières concernant des biens du ressort de Pontoise nécessitent la représentation obligatoire par un avocat du ressort du tribunal judiciaire de Pontoise. Un particulier ne peut enchérir seul sans représentation d'avocat. En effet, il s'agit d'une obligation légale posée par l'article R 322-40 du code des procédures civiles d'exécution.

### *Quelles sont les démarches à réaliser pour vous enquêter d'un bien ?*

En matière de vente aux enchères, l'acquéreur du bien n'est pas prému-ni contre les risques liés à toute vente immobilière. Dès lors, il faut, dans un premier temps, **prendre connaissance du cahier des charges, consultable au Greffe du Juge de l'Exécution chargé des saisies immobilières du Tribunal judiciaire de Pontoise**, ou à défaut, en prendre connaissance auprès de l'avocat poursuivant la vente. Ce cahier contient toutes les informations relatives au bien et notamment la description des lieux, la superficie et les occupants. Ensuite, il est possible d'organiser une visite de l'immeuble, quelques jours avant l'audience d'adjudication, qui est généralement organisée par un huissier de justice. Cette visite sert à constater l'état des lieux, les potentiels travaux, etc.

### La procédure de la vente aux enchères

Si vous souhaitez vous présenter à l'audience afin d'acquérir le bien, vous devez suivre une procédure.

### *Que devez-vous apporter à votre avocat avant l'audience ?*

Avant toute audience, un certain nombre de documents doivent être mis à la disposition de l'avocat pour qu'il puisse constituer un dossier. Ainsi doivent lui être transmis :

- Pour les personnes physiques : une carte nationale d'identité, passeport, livret de famille, justificatif de domicile ;
- Pour les personnes morales : un extrait Kbis, statuts de la société ;
- Une attestation de non-condamnation pénale ;

En plus de cela, il est obligatoire de remettre avant toute audience :

- **Un chèque de banque**, de 10 % du montant de la mise à prix, montant qui ne peut pas être inférieur à 3000 euros, qui sera libellé à l'ordre de la CARPA/ou bâtonnier selon les spécificités du barreau ;
- Pour certaines ventes : un chèque couvrant les frais engagés par l'avocat poursuivant.

Vous devrez justifier de vos disponibilités en trésorerie / ou accord de principe bancaire pour le montant maximal de l'enchère que vous souhaitez porter.

### *Comment se déroule l'audience d'enchères ?*

Les enchères prennent pour point de départ la mise à prix. Chaque enchère couvre celle qui la précède. L'article R.322-45 du code des procédures civiles d'exécution précise que « les enchères sont arrêtées lorsque 90 secondes se sont écoulées depuis la dernière enchère ». La dernière enchère proposée emporte adjudication. L'enchérisseur mandaté par l'avocat qui propose la somme la plus importante sera déclaré adjudicataire.



**En cas d'adjudication**

Dans le cas où vous êtes déclaré adjudicataire, l'avocat déclarera l'identité de l'adjudicataire au greffe.

**Quelles sont les obligations après avoir été déclaré adjudicataire ?**

L'adjudication emporte un effet translatif de propriété immédiat. Par voie de conséquent, **l'adjudicataire devra assurer l'immeuble immédiatement**. Si l'adjudication devient définitive, il vous faudra alors payer dans un délai de deux mois le prix d'adjudication et les frais (droits d'enregistrement, émoluments, frais de poursuite). Le compte à rebours court à compter de l'audience d'adjudication définitive, sous peine de résolution de la vente. De nombreux frais sont à prendre en compte, venant se rajouter au prix de vente, afin de parvenir à la vente.

- Les frais du droit d'enregistrement représentant environ 5-6 % du prix d'adjudication ;
- Les frais de poursuite, c'est-à-dire les frais rendus nécessaires pour organiser la vente, comme les frais d'affichage d'huissier qui s'élèvent en moyenne à 8000 euros ;
- Les frais de publication du titre de propriété ;
- Les émoluments proportionnels dus aux avocats, fixés par les articles A.444-191, A.444-193 et A.444-102 du code de commerce. L'avocat poursuivant percevra 2/3 de l'émolument, et l'avocat de l'adjudicataire 1/3 de l'émolument.



- Les frais liés à la taxe des services fiscaux pour mettre à jour le changement de propriétaire du bien immobilier

Les frais sont payés en priorité en sus du prix.

**La procédure de surenchère**

Après la fin de l'audience, un délai supplémentaire de 10 jours s'ouvrira pour toute personne souhaitant surenchérir du dixième du prix d'adjudication. Ainsi, au lendemain de l'audience d'adjudication, toute personne souhaitant surenchérir devra adresser une déclaration de surenchère au greffe du juge de l'exécution. Cette déclaration devra respecter un formalisme particulier. La surenchère devra faire l'objet d'une dénonciation, par acte d'huissier, par le surenchérisseur aux différentes parties, à savoir le créancier poursuivant, l'adjudicataire et le débiteur saisi. Dans cette hypothèse, une nouvelle audience de surenchère se déroulera à une date comprise dans un délai de deux à quatre mois suivant la déclaration de surenchère (article R.322-53 du code des procédures civiles d'exécution).

**Les suites après la vente définitive**

Malgré la procédure de saisie immobilière entreprise, il se peut que le débiteur saisi se maintienne dans les lieux. Dans ce cas, le jugement d'adjudication vaudra titre exécutoire et les procédures d'expulsion classique pourront être mises en œuvre. L'occupant ne pourra, par principe, solliciter du juge la suspension provisoire des mesures d'expulsion, ni des délais pour quitter les lieux.

Pour redécouvrir cet article juridique, rendez-vous sur : <https://avocats-du-montsoleil.com/ventes-aux-encheres-immobilieres-procedure/>

**L'ACTUALITE JURIDIQUE EN BREF**

- **Inopposabilité de la cession du fonds de commerce au bailleur en l'absence de respect du formalisme stipulé dans le bail**

La renonciation à se prévaloir de la clause du bail commercial, imposant la formalité de l'acte authentique pour toute cession n'est pas implicite. La renonciation du bailleur à se prévaloir de la clause doit au contraire être claire et non-équivoque (Cass. civ. 3, 7 septembre 2022, n° 21-17.750)

- **Dématérialisation des dépôts de comptes annuels**

Depuis un arrêté publié au Journal officiel du 4 novembre 2022, les entreprises peuvent désormais transmettre les formalités pour le dépôt des comptes annuels ainsi que des comptes



consolidés au registre du commerce et des sociétés via le guichet électronique des formalités. Les entreprises peuvent même transmettre les déclarations de confidentialité. A compter du 1er janvier 2023, le guichet électronique sera seul habilité à recevoir lesdits documents. Il s'agit là d'une grande avancée dans la dématérialisation des services du registre du commerce et des sociétés des tribunaux de commerce (Arr. 21 oct. 2022, NOR : ECOI2226663A : JO, 4 nov. 2022)

- **Cession du fonds de commerce et poursuite des contrats**

« La cession d'un fonds de commerce comprenant la cession de la propriété des droits sur des marques n'emporte pas cession du contrat de distribution exclusive des produits revêtus de ces marques ». Pour rappel, la loi prévoit la transmission légale de certains contrats, notamment les contrats de travail en cours ou encore le bail commercial. Pour les autres contrats, l'acte de cession devra prévoir la reprise des contrats en cours de manière expresse. Par un arrêt rendu par la chambre commerciale le 19 octobre 2022, la Cour de Cassation a rappelé que seuls les contrats mentionnés dans l'acte de cession sont poursuivis par le cessionnaire. Par voie de conséquence, le distributeur ne peut pas imposer à un cessionnaire de poursuivre les relations contractuelles, même si le distributeur avait conclu avec le cédant un contrat de distribution exclusive de marques (Cass. com., 19 oct. 2022, n°21-16.169, B) NW





Dalila Onkur  
Les Saveurs de Chaldée

## Noël est plus gourmand avec les **Koullétchés**

La fête de la Nativité, appelée « Eda w-Zora » ou encore « Eda d-Hwayta », occupe une place centrale dans les traditions religieuses chrétiennes. Si les « Tchetchâ ou Pappé » sont le plat par excellence du réveillon de Noël, les « Koullétchés » en sont les gâteaux incontournables, servis à tous les invités durant la période des fêtes de fin d'année et bien au-delà. Voici la recette de ces délicieux gâteaux aux saveurs gourmandes.



Temps de préparation.....75 min



Cuisson.....15 min



Pour.....3-4 personnes



### Ingrédients

- 300 gr de farine
- 150 gr de beurre
- 200 gr de pâte de dattes
- 1 verre de lait (à température ambiante)
- 1 jaune d'œuf
- 3 cuillères à soupe de sucre glace
- 2 cuillères à café de levure
- 1 cuillère à café de cardamome (facultatif)

Etape 1



Placez tous les ingrédients dans un saladier puis ajoutez le beurre fondu et le lait. Formez une boule de pâte, recouvrez et laissez reposer 1 heure.

Etape 2



Faites fondre 50 gr de beurre dans une poêle ; une fois la pâte assouplie, ajoutez la cardamome.

Etape 3



Étalez la pâte obtenue ainsi que la pâte de dattes en rectangles de la même taille.

Etape 4



Roulez la pâte de bas en haut pour former un boudin. Coupez ensuite des pâtons tous les 2 cm environ.

Etape 5



A l'aide d'un pinceau, badigeonnez la surface des pâtons de jaune d'œuf.

Etape 6



Enfournez à 180 degrés pendant 15 minutes. Laissez reposer avant de servir.

***Hânniyâ (bon appétit) et bien sûr, Joyeux Noël & Bonne Année !***

**Astuce pratique :**

Les Koulléchéés peuvent se conserver six mois au congélateur. Régalez-vous !

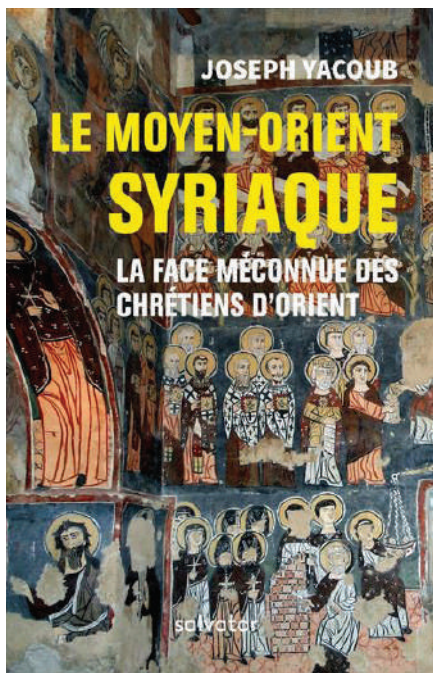




Joseph Yacoub

Professeur honoraire en sciences politiques  
de l'Université catholique de Lyon

## Réponse à la recension faite par M. Alain Desreumaux sur l'ouvrage « Le Moyen-Orient Syriaque »



*Le Moyen-Orient syriaque de Joseph Yacoub*

J'ai lu dans *Revue de l'histoire des religions* (4/2021, p. 729-732), une recension assez virulente sur mon livre « *Le Moyen-Orient syriaque* » (Ed. Salvator, Paris, 2019), par M. Alain J. Desreumaux.

Vu sa tonalité, non sans parti pris, voici ma réponse.

Ce n'est pas la critique en tant que telle que je déplore, car elle est toujours la

bienvenue, quand elle permet d'avancer dans la recherche et la connaissance, mais les non-dits sous-jacents au discours.

D'abord, pour éviter toute ambiguïté, je me réjouis de toute nouvelle publication sur les Syriaques en France ou ailleurs.

L'auteur de ce texte commence par critiquer le titre même de mon ouvrage, à ses yeux, « injuste », et essaie, dès le départ, de saper une bonne partie de l'argumentation. A-t-il vraiment saisi le sens du titre ? Or du point de vue historique, j'ai bien précisé que si le Moyen-Orient est arabo-musulman (à partir du 7<sup>e</sup> siècle), il est tout autant chrétien-syriaque, et ce depuis 2000 ans.

Sur mes sources qui, selon lui, ignoreraient les recherches actuelles, il me reproche de ne citer que de grands savants du passé. Ceci est erroné. Car, outre les érudits du passé, le livre est jalonné de nombreux auteurs qui ont publié en différentes langues, y compris en syriaque et en arabe, et la liste va jusqu'à aujourd'hui. A titre d'exemple, contrairement à ce qu'il dit, je cite à plusieurs reprises Sebastian Brock et je lui rends hommage dans la liste des savants, mentionnés à la page 275. Surprenante aussi son affirmation quand il écrit que je ne connais pas l'ouvrage de

J.-B. Segal sur Edesse, alors qu'il est cité à la page 251.

Passons au contenu.

L'auteur aimerait savoir sur quels faits je m'appuie pour parler de « Croisade littéraire menée par les Byzantins et les Latins contre les Syriaques jacobites et nestoriens, avec des autodafés de livres et la destruction de leurs fondamentaux ».

Je le renvoie aux pages suivantes de mon livre « Quand les missionnaires latins brûlaient les livres nestoriens en Inde » (p. 146-148). De quoi s'agit-il ? Quand les missionnaires latins, accompagnant les colons portugais, arrivèrent en Inde au XVI<sup>e</sup> siècle, ils firent preuve d'arrogance dans leurs rapports avec les fidèles indiens de l'Eglise d'Orient, présente dans ce pays depuis l'apôtre Thomas. Un synode latin eut lieu à Diamper (juin 1599) où la question de ces chrétiens fut réglée, en vertu du décret 14. Voulant anathématiser les nestoriens et proscrire leur littérature, on décida alors de brûler 21 livres qui leur appartenaient, en provenance de Mésopotamie, parmi eux Marganitha (La Perle) de Ebedjésus de Nisibe (Abdisho Bar Brikha, mort en 1318). La liste de ces ouvrages figure à la page 147 de mon livre. Sur ce sujet, je tiens à porter à la connaissance de cet auteur que ce travail est principalement

basé sur une étude de l'abbé syriacisant Jean-Baptiste Chabot (1860-1948), intitulé « L'autodafé des livres syriaques du Malabar », paru dans « Florilegium ou Recueil des travaux d'érudition, dédiés à M. le marquis Melchior de Vogüé », 1909, Imprimerie Nationale, Paris. Cet acte est qualifié de « vandalisme » par Chabot.

Venons-en au problème sous-jacent qui semble principalement l'occuper.

Quel sens donner au terme Syriaque? Il reproche à ce peuple d'avoir plusieurs noms pour le qualifier. Cette accumulation de termes semble l'étonner. Disons tout de suite qu'il n'est pas le seul peuple à avoir des noms différents. Nonobstant ces différences, un même sentiment d'unité l'anime. Réduit à un objet de culture sans nom, l'auteur, avec une assurance affichée, leur dénie d'être une nation et un peuple. Au nom de quoi peut-il parler au nom des peuples? Revendications nationalistes, dit-il? C'est aux Syriaques eux-mêmes de décider de leur identité. Qui plus est, la sémantique des termes diffère selon les langues. Oumtanayouta (en syriaque) qui signifie l'attachement à la nation, n'a pas le même sens que le terme nationalisme en Occident.

« Je dois lui rappeler que ce n'est pas moi qui fais remonter les Syriaques à une communauté historique apparentée aux Babyloniens, aux Assyriens et Araméens. Ce sont eux-mêmes, dans leur littérature à la fois religieuse et profane, qui ramènent leurs racines à Ahikar et à d'autres sources antiques, pour témoigner de leur historicité et de leur passé araméen pré-chrétien.

Sur leur diversité, tout mon ouvrage est précisément parcouru des différences de culture et de destin, qui composent les Syriaques. Je lui rappelle que cet ouvrage est précédé d'un autre, dont le titre même porte sur la diversité : Une Diversité menacée (Ed. Salvador, 2018).

A lire sa recension, il semble ignorer leur Renaissance aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (en langue syriaque classique, en soureth et en souryoyo). A propos de ce renouveau et contrairement à ce qu'il prétend, tout un chapitre lui est consacré: La Renaissance syriaque aujourd'hui (p. 261-269). En voici quelques noms: Mal-

fono Naoum Fayek, Paul Bedjan, Mor Ephrem Barsoum, Hanna Salman, Abrohom Nouro, Paulus Bédaré, Thomas Audo, Yousef Habbé...

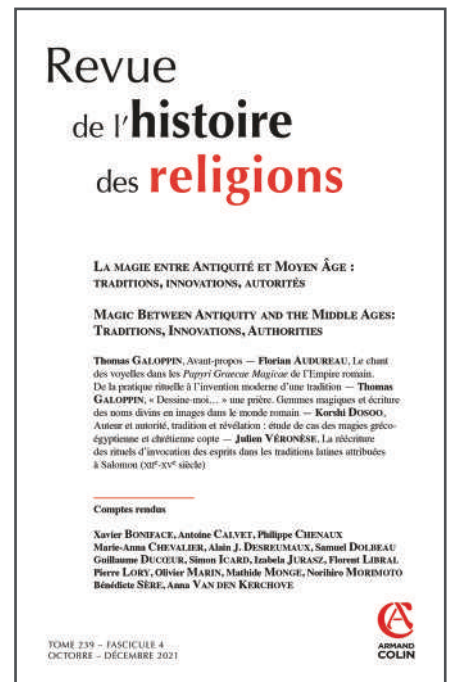
Parlons maintenant des réalités linguistiques. Oui le syriaque devint la langue graphique de nombreux peuples d'Asie, et du vocabulaire syriaque s'est introduit dans ces langues comme dans le Malayalam (Inde du Sud, Kérala).

Etonné, dites-vous, de l'existence du Harranien parmi les idiomes araméens? A Harran, ville de Mésopotamie, on parlait l'araméen-syriaque, avec son propre dialecte. Cette cité située au sud d'Edesse (Urfa), servit de capitale aux Assyriens après la chute de Ninive et fut leur dernier rempart de résistance. D'ailleurs, sur ce Harranien, je le renvoie encore une fois à Jean-Baptiste Chabot, Les langues et les littératures araméennes (Ed. Geuthner, 1910, 43 pages), dans lequel le dialecte des Harraniens est bien mentionné à côté du palmyrénien et du nabatéen.

Mon analyse linguistique, dans sa complexité, a dû lui échapper. Il n'y a ni équivoque ni confusion.

Plus graves, écrit-il. Il me fait grief de propager des sentiments infondés sur Byzance. A-t-il lu les pages 91-96, consacrées à « Les Syriaques et Byzance. Deux cultures et mentalités qui s'affrontent »? Voulant byzantiniser, Constantinople s'est montrée très hostile aux nestoriens et aux syriaques. De Justin à Justinien et Justin II, les persécutions se poursuivaient contre les Syriaques, accusés de monophysisme. Voici ce qu'écrivait l'historien syriaque Jean d'Asie (507-585) dans son célèbre ouvrage Histoire ecclésiastique, qu'il termina d'ailleurs en prison à Chalcédoine (reproduit dans mon livre, p. 91):

« Et avec cela encore les couvents, grands et petits, de chastes moines dans toutes les contrées d'Antioche, Séleucie, Quenechrin, Alep, Apamée et Mabboug, et dans toute l'Arabie et la Palestine; et dans toutes les villes du Sud et du Nord, et dans le désert des solitaires et jusqu'à la frontière des Perses, et encore dans tout le reste des villes et des régions dans tout l'Orient. Ils furent persécutés, expulsés, spoliés, appréhendés et tombèrent dans les fers, re-



Revue de l'histoire des Religions

tenus qu'ils étaient dans les prisons, les différents tribunaux et les tourments. Et même beaucoup étaient livrés sans pitié à la mort par les tourments; et leurs biens étaient ravés de force. »

Etonné que Sévère d'Antioche soit syriaque? S'il connaissait vraiment la littérature syriaque dans le texte, ancienne et moderne, ainsi que leur liturgie, il serait surpris de constater que ce sont les Eglises elles-mêmes qui le considèrent comme un des leurs, voire « le diadème des Syriaques », comme l'attestent leurs savants du passé et du présent: Jacques d'Edesse (v.633-684) et Mor Ephrem Barsoum (1887-1957). Fidèle à la probité intellectuelle et à cet héritage, je leur donne la parole dans mon livre.

En conclusion, l'auteur de cette recension s'est souvent trompé, égaré par ses fixations sur le sous-jacent. Il n'a pas vu l'axe majeur du livre, qui est une ouverture à l'autre. Le Moyen-Orient est arabo-musulman et aussi chrétien syriaque. NW



PALACE  
— De Villiers —



ETOILE  
— De Villiers —



Salons de réception

12 bis avenue des entrepreneurs 95400 Villiers le Bel

tél: 01.39.90.91.26



# BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS



*André Diril et toute son équipe vous souhaitent une belle et heureuse année 2023 !*



6 CARTONS  
24 X 25 CL  
ACHETÉS  
= 1 CARTON  
OFFERT\*

7 FÛTS  
ACHETÉS  
= 1 FÛT  
OFFERT\*



6 VERRES 25cl  
OFFERTS

POUR TOUTE COMMANDE  
DE 6 CARTONS DE 24 X 25 CL  
OU 8 FÛTS DE 30 L

EXCLUSIVEMENT CHEZ LBA - LES BOISSONS D'ALEXANDRE

\* Offre valable jusqu'au 31 Mars 2023, non cumulable avec d'autres promotions



LES BOISSONS D'ALEXANDRE... |



01 34 19 28 75 - [www.lba-boissons.fr](http://www.lba-boissons.fr)

Télécharger dans  
l'App Store

Téléchargez sur  
Google play

